

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

NINA MARX

**ROCK
YOU**



Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

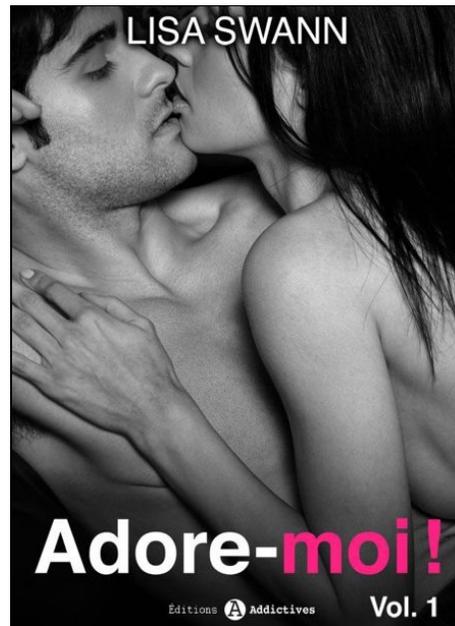
Adore-moi !

« Personne ne viendra nous déranger. Rien que toi et moi. Tu ne sais rien de moi, Anna, mais j'ai compris qu'il fallait que je te dise qui je suis et quelle est ma vie, si je veux avoir une chance de rentrer dans la tienne. »

Juste avant de quitter la France pour commencer une nouvelle vie à New York, Anna Claudel, 25 ans, fait la connaissance de Dayton Reeves, le guitariste d'un groupe de rock. Attraction animale, attirance magnétique... les deux jeunes gens se retrouvent bien vite entraînés dans une spirale de sentiments et d'émotions. Quand Anna réalise qu'elle ne sait finalement pas grand-chose de Dayton, intriguée par son train de vie luxueux, ses mystérieuses absences et ses silences inexplicables, il est déjà trop tard... Et si Dayton n'était pas celui qu'il prétendait être ?

Laissez vous entraîner dans la nouvelle série de Lisa Swann, auteure de Possédée, qui a déjà conquis des milliers de lecteurs !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

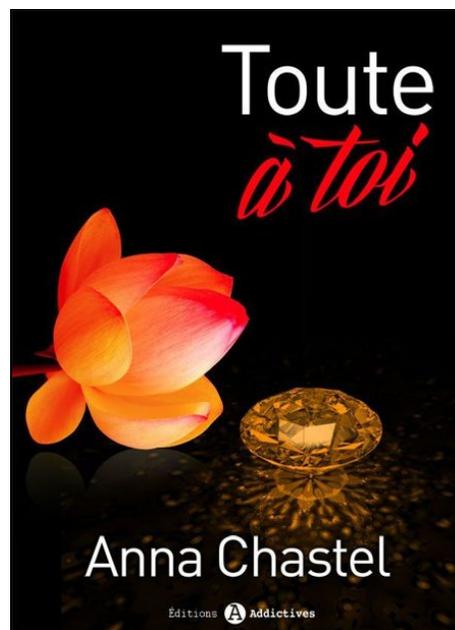


Egalement disponible :

Toute à toi

Timothy Beresford est l'un des multimilliardaires les plus en vue de la planète : jeune et insolemment beau, il est à la tête d'une fleurissante entreprise et s'investit dans l'humanitaire. Sa fortune fait des envieux, sa société est en danger, et il ne peut faire confiance à personne, à l'exception de Mila Wieser, une jeune et ambitieuse avocate d'affaires, qui sera prête à remuer ciel et terre pour l'aider. Entre les deux jeunes gens, le coup de foudre est immédiat et une relation torride s'installe. Mais Timothy n'est pas un homme simple, et l'appivoiser semble tout aussi complexe que déjouer le complot qui vise ses actifs. Heureusement, Mila est d'une ténacité hors pair. Découvrez l'univers sensuel et trépidant Anna Chastel !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

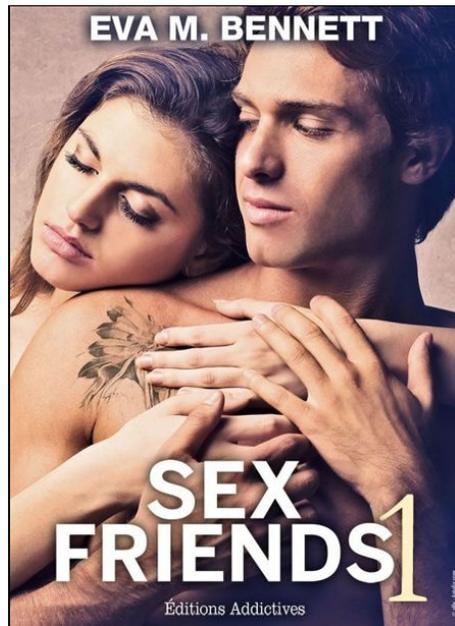


Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n'envisage pas une seule seconde d'entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok ; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu'Alistair n'a pas l'habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



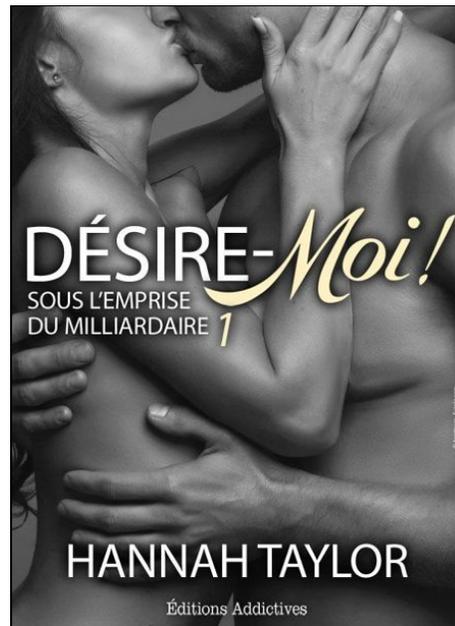
Egalement disponible :

Désire-moi !

Lucie Lerner, brillante étudiante en architecture, est sélectionnée pour le prestigieux concours Goldstein. Elle s'envole pour Malte où ont lieu les épreuves de qualification. Mais les émotions, le voyage, la chaleur... et là voilà qui tombe, évanouie, dans les bras d'un séduisant inconnu... qui n'est autre que Christopher Lord, le parrain du concours. La ravissante jeune fille se laissera-t-elle envoûter par le charme magnétique du milliardaire ?

Succombez à la nouvelle saga érotique de Hannah Taylor, une série dans la lignée de Cent facettes de Mr Diamonds, où une jeune femme qui ignore tout de l'amour part à la rencontre de son destin...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



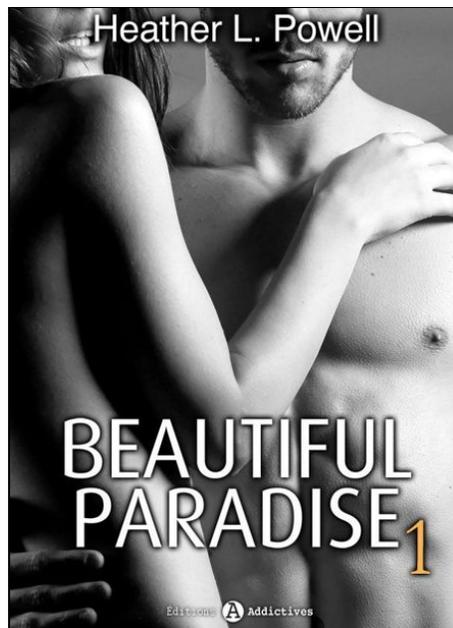
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Nina Marx

ROCK YOU

Volume 8

1. Se souvenir

Arrêter le temps. Ou le ralentir. Avoir l'impression qu'une scène se déroule avec lenteur, pour bien appréhender la situation. Transformer les secondes en minutes. Freiner pour réfléchir.

Nous sommes devant la maison, « nous » c'est-à-dire ma tante Lindsey et Pan, son meilleur ami qu'elle a embauché comme concierge pour qu'il soit toujours près d'elle.

Ma tante a le visage des jours où elle est contrariée. Rien de plus normal, Marvin James, la star du rock, celui que j'aime et de qui elle est devenue l'agent, lui a expliqué qu'il allait se volatiliser dans la nature pour une durée indéterminée. Son visage essaie de me dire que « tout va bien se passer », mais je sens dans ses yeux qu'elle est inquiète.

Tout est de ma faute. J'aurais dû comprendre les intentions du Dr Amond. J'étais obnubilée par l'idée de retrouver la mémoire et je n'ai pas compris que le beau neurologue attendait plus de notre relation médecin-patient. Tout à l'heure, Marvin l'a surpris en train de m'embrasser. Et même si j'ai rejeté le Dr Amond, le mal était fait.

Quelques secondes avant ce geste malheureux qui a provoqué la fuite de Marvin, j'étais très heureuse, je venais de réaliser que ma mémoire commençait tout doucement à revenir. J'avais de nouveau espoir en l'avenir, alors que je n'y croyais plus.

Pan est en face de moi. Il me tend le téléphone fixe de la maison. Je regarde sa longue main bronzée entourer l'appareil ivoire. À l'autre bout du fil il y a Sophie, l'amie d'enfance de Marvin. Je n'ai aucun souvenir d'elle, mais on ne m'en a pas dit que du bien. Elle a été accusée à tort de m'avoir harcelée, mais a essayé de m'éloigner de Marvin et rien que pour ça je ne veux pas lui parler. J'ai du mal à comprendre tous les enjeux qui se nouent autour de moi, ce qui m'importe c'est Marvin. Ma mémoire me fait défaut mais pas mon cœur, et lui me dit que j'aime cet homme.

Le temps reprend sa vitesse de croisière et la voix de Pan insiste.

– Tu veux la prendre au téléphone ou pas ?

Il couvre le microphone en chuchotant de façon théâtrale.

– Cette fille a le chic pour réapparaître dans les pires moments, c'est pas un cheveu sur la soupe, mais un chewing-gum sous une semelle, lance ma tante, vindicative, en allumant une longue cigarette.

Je prends le combiné des mains de Pan et m'éloigne. J'entends une femme qui répète de sonores « allô ». Je vais répondre, il le faut.

– Oui allô.

– Angie ? fait la voix étonnée.

– Oui, c'est moi.

Je ne suis ni froide, ni aimable, je suis neutre et peut-être un peu méfiante, mais qui ne le serait pas dans ma situation ?

– C’est Sophie. Je suis contente de pouvoir te joindre. J’ai dû faire des recherches pour savoir où tu te cachais. Marvin a brouillé les pistes et en plus il ne me répond pas. Ce que je ne trouve pas très co...

Elle parle fort et sa voix est aiguë, comme celle des gens sur la défensive. Je ne comprends pas ce qu’elle veut et je n’ai pas envie de l’entendre parler de Marvin, alors je la coupe sur sa lancée pour lui demander ce qu’elle veut.

Elle se tait quelques secondes et reprend la conversation. Son débit est plus lent, plus grave, plus posé.

– Je... Je voulais savoir comment tu vas.

– Je suis amnésique, lui dis-je agacée, comme si mon corps était allergique à cette femme.

Gênée, elle poursuit.

– Oui, j’ai lu ça dans la presse... J’espère que ça va aller mieux. Je suis sûre que tu es bien entourée. Et puis vous avez la coupable derrière les verrous, ça doit être un soulagement.

– Oui, c’est vrai, c’est déjà ça.

Mais que me veut-elle, il me semble qu’on n’a jamais été copines !

– Bon, c’est bien. Et Marvin, comment va-t-il ?

– Bien, merci !

Quelque chose me dit qu’il ne faut pas que je lui dise qu’il n’est pas à mes côtés et que je ne sais d’ailleurs même pas où il est.

– Si tu veux bien, je voudrais que tu lui laisses un message de ma part, me dit-elle à nouveau la voix aiguë et le ton agressif.

– Dis-lui que je l’ai aidé quand il allait mal à cause de son oncle et de son père. Que j’ai été accusée de tous vos problèmes et innocentée bien sûr, et que j’aurais apprécié qu’il s’excuse... car il m’a fait mal.

Devant mon absence de réaction – je suis surprise par ce que j’entends –, elle s’excuse de me mêler à tout ça et m’embrasse des trémolos dans la voix avant de raccrocher.

La communication est coupée et ma tante me rejoint. Je lui raconte cette étrange conversation et elle tire longuement sur sa cigarette avant de répondre.

– Humm, je ne pensais pas dire ça un jour, mais... je la comprends. Peut-être a-t-elle essayé d’avoir Marvin, peut-être est-elle amoureuse. Mais ce n’est pas un crime. Et c’est vrai qu’elle était là pour Marvin. Elle a été accusée d’être un corbeau puis d’avoir payé un agresseur, et quand on a découvert que c’était June, personne ne s’est dit « pauvre Sophie ». Elle doit se sentir bien seule.

Les propos de ma tante me surprennent, elle n'apas une empathie extrêmement développée, et si elle pense ça, c'est que Sophie a dû souffrir sincèrement. Elle a tenté sa chance auprès de son ami d'enfance, il s'est occupé d'elle, elle s'est occupée de lui, puis il a coupé les ponts. Si j'ai l'occasion je lui en parlerai. Mais ça ne sera pas avant d'avoir réglé mes affaires plus urgentes.

Je quitte ma tante, monte dans ma chambre, épuisée. Il paraît que la nuit porte conseil, j'espère que demain je saurai quoi faire.

03h45

Voilà plus de quatre heures que je tourne en rond comme un lion en cage dans ma chambre. J'ai fermé les yeux mille fois. Rien, Morphée m'ignore, peut-être a-t-il compris qu'avec tout ce que j'ai en tête je ne pourrai jamais dormir.

Marvin, L.A., June, l'amnésie, l'agression... je bouillonne. Marvin... Comment a-t-il pu croire que je pourrais me laisser séduire par le Dr Amond ? Moi qui n'ai qu'une seule envie : être avec lui. Ce qui s'est passé dans le jardin d'hiver ne lui suffit-il pas ? De quelle autre preuve a-t-il besoin ?

Ma tante m'explique que son départ n'est pas lié au quiproquo du baiser. Elle pense que Marvin a été très éprouvé par mon agression, l'amnésie puis le procès de June. Mais il y a aussi la séparation d'avec son oncle, qui était son mentor et sa seule famille. Il lui reste sa mère, qui ne parle plus depuis tant d'années.

Je réfléchis et tourne la situation dans tous les sens. Ma tante a raison, Marvin a fui, moins pour moi que pour tous les problèmes qu'il rencontre depuis des mois. Et à sa place, je n'aurais pas eu la force dont il a fait preuve.

Comment dormir quand notre vie est un parfait mélange de thriller policier et de passion romantique ?

Je mouline mes jambes dans le vide pour m'épuiser, mais rien n'y fait, je n'y arrive pas. Je pense à lui, à sa fine bouche qui me sourit. À ses larges dents blanches qui m'ont dévorée. À ses fossettes qui naissent quand il rit à une de mes maladresses. Sa peau douce, son corps musclé et fin. Ses tatouages étonnants, ses brillantes réparties. Mon cœur s'emballe. Dormir ? Impossible, c'est pour ceux qui ne sont pas amoureux, ça !

Il faut que tu sortes de cette chambre, Angie !

Je regarde le téléphone de Marvin sur ma table basse, il l'a rendu à Lindsey en quittant L'Orange bleue. Ce téléphone, j'étais la seule à en avoir le numéro. Il m'a offert le même et il a un usage unique : « nous ». Ce téléphone est un symbole, comme une alliance, et il l'a laissé derrière lui...

J'ouvre la porte. Dans le couloir, je suis le chemin rouge, guidée par le tapis en douce laine qui protège mes pieds nus du marbre froid. La maison est plongée dans le silence cotonneux. Tout le

monde doit dormir bien tranquillement, les traits détendus... Comme je les envie. Je me dirige vers la cuisine et là je manque de faire une crise cardiaque quand j'aperçois Lindsey, tel un fantôme qui fait face à un grand verre d'eau. Elle lève ses yeux fatigués vers moi. Telle tante, telle nièce.

– Tu ne dors pas, Angie ? me demande-t-elle à peine étonnée.

– Non. La journée a été riche en émotions, lui dis-je en tirant un tabouret vers l'îlot central de l'immense cuisine noire et argent.

– Tu sais, il va revenir beaucoup plus vite que tu ne le crois. Il t'aime. Il est perdu et fatigué. Ce qu'il a cru voir, ce baiser avec ton docteur, qui n'en est pas un, il le sait, n'était qu'un prétexte pour prendre du recul.

Qu'il soit quatre heures du matin ou de l'après-midi, ma tante a toujours une théorie, un avis, une explication. C'est si rassurant. Et elle se trompe rarement. Alors je me laisse bercer par ses paroles rassurantes qui me chantent que Marvin et moi, « ça ira ».

– Tu sais, Line, je crois que j'ai eu des souvenirs aujourd'hui. Avant que Marvin n'arrive, j'avais des images de mon ancien travail. J'ai fait un rêve aussi.

Les yeux de ma tante s'ouvrent en grand, elle est estomaquée.

– Et tu attendais combien de temps pour me le dire ???

Elle se ravise, réalisant que je n'ai pas eu le temps.

– Bon et toi, ton excuse pour errer seule comme un zombie dans la cuisine ?

– Oh... moi...

– Tu me caches quelque chose, Line. Y aurait-il un rapport avec le beau détective privé Scott Jackson ? Ai-je bien fait de te le présenter ?

Ma tante est pudique et elle s'ouvre peu, mais je sens que j'ai mis le doigt sur ce qui n'allait pas.

– Non, enfin... oui.

– Ah ah... Tu es amoureuse ?

– Voyons Angela, ne dis pas de bêtises. J'ai 40 ans et des poussières, ce n'est plus de mon âge.

J'évite de la corriger sur son âge, je veux bien avoir « perdu la mémoire », mais si Lindsey a 40 ans et des poussières, j'ai 13 ans !

– Qu'est-ce qui te tracasse ?

Après un long silence, elle plante ses yeux dans les miens et, dramatique, comme si elle m'annonçait qu'elle avait un cancer, elle déclare :

– Il me plaît.

Elle découpe sa phrase pour que je puisse comprendre ce qu'il y a de dramatique là-dedans. Après quelques hésitations, ma tante poursuit devant ma mine amusée.

– Tu t’en souviendras bientôt, mais je t’ai raconté début juillet pourquoi l’amour et moi ça faisait deux. Je n’ai pas envie de revenir sur cet épisode, mais disons que j’ai confiance en les hommes comme en une vieille voiture de collection sur une route neigeuse.

– Je comprends.

Elle ouvre un tiroir, tire une plaquette de pilules rondes d’un emballage en carton à son nom et casse en deux un comprimé qu’elle me tend.

– Qu’est-ce que c’est ? lui demandé-je comme si elle me tendait une pipe à crack.

– Un somnifère, enfin un demi. Je les ai eus à la suite de mon agression, c’est normal d’avoir du mal à dormir dans nos situations.

– Oui, mais... c’est sans danger ?

– Oui... Sauf si tu considères le sommeil comme dangereux.

– Je ne sais pas... J’en connais bien qui ont peur de l’amour.

Elle rigole et gobe son cachet. Je la suis. J’ai confiance et je commence à trembler tellement je manque de sommeil. Nous reprenons chacune le chemin de nos chambres, heureuses d’avoir partagé cette conversation avec pour seule lumière le halo d’une lune pleine.

Quand je reviens dans la chambre, le téléphone de Marvin sonne. Impossible, j’étais censée être la seule à avoir le numéro. D’ailleurs les chiffres qui s’affichent ne sont pas dans le répertoire du cellulaire. L’indicatif est celui d’une cabine téléphonique. Intriguée, je réponds.

– Allô ?

– Angie ?

La voix de Marvin est douce, comme s’il chuchotait. Je ferme les yeux de bonheur, mais pour ne pas le brusquer, j’attends qu’il me parle. Je voudrais lui dire : je t’aime, tu me manques, reviens. Mais je n’en fais rien.

– Je suis désolé d’être parti comme ça. Mais il faut que je me retrouve et ce que j’ai vu m’a...

Soudain, je n’entends plus rien. Mes paupières n’arrivent pas à se rouvrir. Je plie sous le poids lourd, mort, d’une fatigue extrême. Mes yeux brûlent, je m’enfonce dans le matelas, et comme s’il creusait la maison, je me sens entraînée vers le centre de la terre. J’ai chaud puis... plus rien...

Ça va aller. Respire. Ferme les yeux. Je refuse de mourir recouvert de jus de tomate, même s’il a été renversé par une belle inconnue.

Je ne sais pas si je crois aux signes, mais je suis intrigué, c’est certain. Je marche au feeling et vous avez très bonne réputation, Mlle Wood. Pour ce qui est d’Angela, je ne la connais que dans les airs...

J’ai en ma possession un mandat d’arrêt daté d’il y a huit ans. Votre oncle, monsieur Mike James, votre tuteur légal aussi, a rendu votre dossier inaccessible.

Non. Et avant qu'on poursuive cette conversation, je souhaite être désormais la seule personne à pouvoir m'occuper de ma mère. Mike James n'a aucun lien avec elle, il n'est que son beau-frère par alliance...

Je t'avais donné un seul conseil, ma puce. Ne fais jamais confiance à personne.

J'ai envie de te couvrir de cadeaux. À quoi ça sert de vendre des albums sinon à ça ! Je retourne en studio. Je t'embrasse.

Mais que tu es belle. J'ai envie de te kidnapper et qu'on s'en aille à l'autre bout du monde.

« C'était mon dernier avertissement, dites-le à votre pute de nièce. »

Je ne veux plus qu'on se cache. Je sais que le meilleur moyen d'être tranquilles, c'est de vivre comme des ermites, mais la vérité c'est que j'ai réalisé hier que j'étais fier de deux choses dans ma vie : ma musique... et toi. Je montre ma musique au monde entier alors pourquoi pas toi ?

Comme si on avait essayé de me noyer, je me réveille asphyxiée et mon buste, en quête d'air, se redresse. Assise sur le lit, j'ai des sueurs froides, je regarde l'horloge collée au dressing... Il est 21 heures. C'est impossible. Il était 4 heures du matin il y a cinq minutes.

Je prends ma tête entre mes deux mains. Elle me fait souffrir et je la presse entre mes paumes pour essayer d'étouffer ma douleur. Bam. Bam. Bam. Ça cogne et je souffre. Le téléphone de Marvin est sur le sol, il n'a plus de batterie. Je suis sonnée. Je me souviens, on parlait au téléphone et je me suis... Oh non ! Je me suis endormie. Alors qu'il parlait. Il va me haïr, ce n'est pas la première fois en plus, je me souviens, quand on était à NY, dans le jacuzzi, il parlait et moi, bercée par sa voix gr...

Je me souviens !

J'ai dormi. Et mon cerveau a refait le fil de ces derniers mois, de ma rencontre avec Marvin au plein cœur des turbulences à Mike, en passant par Vegas. Tout m'est revenu en mémoire. En une nuit.

Mon cœur bat à toute allure et je n'arrive pas à contenir mes émotions qui se transforment en grosses larmes rondes salées. Je ne sais pas si ce sont mes pleurs sonores ou l'inquiétude de voir ma nuit si longue, mais Pan accourt dans ma chambre paniqué, un filet de pêche sur la tête – sûrement une nouvelle méthode révolutionnaire retardant la chute des cheveux.

– Mais mon Angie chérie, mon Dieu, qu'est-ce qui t'arrive ? me demande-t-il paniqué.

Encore assise sur le lit, dans l'obscurité de la chambre et pleurant sans m'arrêter, je dois effectivement faire peur. Je tente de respirer, d'arrêter mes larmes et de m'expliquer, mais la confusion est trop grande, alors je m'agrippe au corps frêle de mon presque oncle philippin en me taisant. Il me caresse le dos en répétant que « ça va passer ».

Je ne veux surtout pas que ça passe et mes larmes ne sont pas celles qu'il croit. Ce sont des larmes

de joie, de soulagement, d'émotion, de fatigue. Des larmes de marathonnier qui a enfin le droit de respirer, des larmes d'enfant qui avait perdu son doudou, la prunelle de ses yeux, et qui le retrouve enfin, des larmes de terreur d'être passée si près de la mort. Cette chute. Le bruit et le visage de Marvin s'éloignant à mesure que le trottoir se rapprochait. Des larmes d'amour, de la joie retrouvée du goût de nos baisers, de la complicité, des rires et autres private jokes.

Quand je peux enfin éclaircir ma voix, je glisse à l'oreille de Pan :

– Je me souviens.

Alors il me regarde de ses petits yeux marron voilés par des lentilles fantaisie violettes, et c'est à son tour de pleurer. Il crie le nom de ma tante qui accourt.

– Oh mon Dieu, j'appelle le Dr Amond, Angie ?

– Non, viens près de moi, serre-moi fort... et appelle maman.

Deux heures plus tard, un cappuccino surmonté d'une merveilleuse crème fouettée signée Pippa fume généreusement devant moi. Je touche la tasse brûlante, je réfléchis. Quelle drôle de sensation, difficile à expliquer à Pan, Line et Pippa qui sont suspendus à mes lèvres.

– Je me souviens de tout, même de moi quand je ne me souvenais pas. C'est comme deux filles différentes. J'ai l'impression de m'être retrouvée. C'est si bizarre.

– Tu es sûre pour le Dr Amond ? Ce serait bien qu'il te voie.

Ma tante est inquiète, sa voix trahit son apparente décontraction.

– Lindsey, je te promets de l'appeler, il est un peu tard et c'est compliqué. J'irai le voir à l'hôpital. Mais tu sais que ce n'est pas ma priorité !

– Ta santé ?

J'ai l'impression que c'est ma mère qui parle à travers elle. Alors pour couper court, je lui lance :

– Tu préférerais quoi : perdre ton amour pour toujours ou louper un rendez-vous de contrôle chez le médecin ?

Pippa se détourne. La silencieuse gouvernante de Marvin parle peu mais met de la bienveillance dans chacun de ses regards. Pan quant à lui rigole devant la tête de Lindsey qui a été mouchée.

– Bon, il faut que je retrouve Marvin. Il faut que je lui dise. Hier soir, il a tenté d'entrer en contact avec moi et je me suis endormie. Je ne vais pas blâmer le somnifère, parce que grâce à lui j'ai pu dormir. Mais il faut que je trouve un moyen d'entrer en contact avec Marvin.

Je fixe lourdement des yeux ma tante. Elle est son agent, elle aura de ses nouvelles, elle doit pouvoir m'orienter.

– Je ne peux pas t'aider, Angela. Je n'ai pas eu Marvin, j'ai essayé, mais il fait de la rétention d'info. Il sait que je te dirais tout !

Je regarde ma tante. J'essaie de m'assurer qu'elle ne cache rien. Son travail, c'est la seule chose qu'elle ait construite, elle serait en droit de le protéger, mais je sais également qu'elle me donnerait toutes les infos si elle en avait.

Scott arrive dans la cuisine et nous trouve tous les quatre réfléchissant silencieusement. Il lance un clin d'œil à Lindsey qui se recoiffe discrètement et je me jette sur lui.

– Scott, il faut que vous m'aidiez.

Étonné par ma familiarité, le beau détective recule d'un pas. Puis il me regarde attentivement dans les yeux, et sans que je lui dise quoi que ce soit il me prend dans ses grands bras de James Bond.

– Oh Angie, vous avez retrouvé la mémoire ? Mais quelle merveilleuse nouvelle !

– Oui, et j'ai besoin de vous !

2. Rouler

Quand j'ai demandé à Scott s'il pouvait m'avoir un véhicule, je ne pensais pas que j'allais me retrouver au volant d'une Chevrolet Camaro de 1971. J'imagine que quand il m'a vue détalier avec dans l'allée gravillonnée de L'Orange bleue, son sang n'a fait qu'un tour.

Si Lindsey a sa carrière, Scott a ses voitures. Il semblerait que la Chevrolet soit le moins précieux de ses bébés et pourtant, quel chef-d'œuvre ! Une carrosserie fuselée bleu nuit, un ronronnement digne des meilleurs démarrages accélérés de *Starsky et Hutch*. Masculine, virile... mais aussi sexy et féminine avec son capot à rallonge et son habitacle étroit.

Je sors rapidement de Bel Air et quand je croise mon reflet dans la vitrine futuriste de la boutique Prada de Rodeo Drive, j'ai l'impression que je débarque des années 1970 avec mes Ray-Ban Aviator volées à mon père vissées sur le nez. Mon bun de cheveux fixé approximativement sur le haut de ma tête complète mon non-look.

Sur le siège passager, un trousseau de clés renvoie les rayons du soleil de novembre en mille petites lumières argentées. Il y en a au moins sept avec un porte-clés en forme de croissant français. Les clés de Pippa me rappellent que cette femme gourmande se dévoue corps et âme aux plaisirs du palais. Je me prends à imaginer que c'est Marvin qui les lui a rapportés d'une tournée en France. Il est si bienveillant avec les gens qui l'entourent, c'est totalement le genre de cadeau qu'il pourrait faire !

Pippa m'a donné ses clés juste après que j'ai annoncé mon départ. Je suis officiellement à la recherche de Marvin. Ce matin j'ai appelé le *Daily Sun* pour leur dire que j'allais beaucoup mieux et que, s'ils le souhaitent, nous pourrions envisager mon retour dans les prochaines semaines. Trop heureux d'avoir dans ses locaux une triste héroïne de faits divers et surtout la petite copine d'une énorme star, Steeve Walsh m'a accordé « le temps qu'il faut, chère Angela ». D'un commun accord, nous avons décidé que je serais à nouveau chroniqueuse au *Daily Sun* le 2 janvier. « Je vous laisse passer les fêtes avec... votre... vos proches », a-t-il glissé mielleux. J'ai grimacé à l'idée de retrouver ce monde de petits requins du scoop et j'ai accepté à la seule condition de revenir à la rubrique Culture et Littérature.

J'ai ensuite croisé le Dr Amond en me rendant à l'hôpital pour faire transférer mon dossier médical. Il s'est montré extrêmement froid avec moi. J'ai été glaciale. J'ai ensuite brièvement vu son successeur, le Dr Beldon, une sommité du Cedars qui m'a rassurée sur mon état.

- J'ai peur de tout oublier à nouveau, docteur, lui dis-je.
- Mademoiselle Edwin, ça n'arrivera pas, votre amnésie rétrograde est le fruit d'un choc. À moins d'un nouveau choc plus violent encore que ce que vous avez vécu, vous n'aurez pas à revivre ça. Vous allez encore avoir quelques migraines, mais elles vont finir par s'estomper.

Quand je suis de retour à L'Orange bleue, rassurée par ma visite de contrôle et surtout d'avoir pu faire transférer mon dossier sans peine, je fais la liste des endroits où Marvin peut se cacher. J'aperçois Pippa. Elle me voit à son tour et se dirige prestement vers moi, en dodelinant, pour me tendre les clés.

– Allez vérifier qu'il n'est pas chez lui avant de quitter L.A. Parfois – ça m'arrive tout le temps – on perd quelque chose et on le cherche partout alors qu'il est sous notre nez.

Madame Pippa. Je ne connais même pas son nom de famille mais sa présence unique rassure et apaise. Je ne sais rien d'elle. Quel âge a-t-elle ? A-t-elle des enfants ? Que fait-elle quand elle nous quitte ? A-t-elle un amoureux ?

Je la prends dans mes bras et la serre très fort. Elle sent le sucre, la brioche...

– Vous savez Angie, je n'avais jamais vu Marvin amoureux. Ça me désolait, un si beau jeune homme. Et un jour vous êtes arrivée, avec votre sourire, votre maladresse aussi et votre gentillesse. Et j'ai vu le cœur de Monsieur James s'ouvrir. Pour ça : merci.

J'ai les larmes aux yeux. Pan et Lindsey, n'aimant pas les départs, se sont contentés de me saluer une citronnade fraîche à la main, en agitant l'autre main avec trop d'enthousiasme pour être honnêtes.

Et c'est parti. Je me retrouve devant ce bel immeuble design, celui de Marvin. Le portier qui me reconnaît me sourit, et quand je sors les clés pour ouvrir le premier sas, il m'ouvre la seconde porte. Dans l'ascenseur, je me souviens de ma première venue ici. Ce n'est pas mon souvenir préféré, à l'époque je débarquais par surprise chez Marvin et le retrouvais dévasté dans les bras de Sophie. Il venait d'apprendre pour le décès accidentel de son petit frère et les archives de la police s'éparpillaient sur le lit King Size de « mon » King.

Sophie. Je n'ai pas vraiment envie de penser à elle. Si je n'avais pas été amnésique l'autre soir au téléphone, je l'aurais reçue plus mal que ça. Le fait qu'elle ne soit pas coupable de nos agressions n'enlève en rien le poison qu'elle a dilué dans le cours d'eau qui filait tranquillement entre Marvin et moi.

Première clé dans la serrure, la porte ne résiste pas, elle n'est pas verrouillée de l'intérieur. Je suis déçue. Quand il est chez lui, Marvin s'enferme. Je lui dis toujours que c'est dangereux de s'enfermer chez soi ; en cas d'accident, d'incendie, on pourrait avoir du mal à le secourir. Il me répond à chaque fois « c'est toi l'incendie et je n'ai pas envie de te fuir ». Pourtant il n'est pas là. J'arpente l'immense appartement. La véranda, les chambres, les deux salles de musique, les deux salles de bain, le dressing, l'aile « des invités »... J'ai des souvenirs et la gorge serrée, alors quand je me retrouve dans la salle à manger, théâtre de nombreux grands moments entre nous, je ferme les yeux et m'allonge sur le sol. Dans ma tête, je le vois entrer. Je tourne la tête vers lui, je lui souris. Il est grand, beau. Si beau.

– Qu'est-ce que tu fais là, tu ne trouves pas qu'il y a assez de sièges ici ?

Il est moqueur. Volontairement, Marvin aime me provoquer et j'aime faire celle qui ne rentrera pas dans son jeu. Alors je m'étire de plus belle sur le sol pour qu'il vienne à moi. Mais l'animal est plus

coriace, plus malin, alors, encore debout, il tourne autour de moi, comme un aigle autour de sa proie dans le Grand Canyon.

– J’aime bien être à même le sol. Il est frais. Je viens de Golden, il n’y fait jamais aussi lourd qu’ici. Il fait beau, souvent chaud, mais un courant d’air frais nous rappelle souvent que les montagnes ne sont pas loin et que ce sont elles qui dirigent notre monde.

La voix de Marvin est plus grave. Ainsi allongée, il essaie de me dominer, de me soumettre. Alors je joue, et j’étends mes jambes nues.

– Mademoiselle Colorado veut-elle de la clim’ ?

Comment fait cet homme pour rester galant en toutes circonstances ? Depuis le plancher il est diablement sexy. Il porte un pantalon rouge, le revers retroussé vers l’extérieur. Ses chaussures bateau Tommy Hilfiger et un T-shirt blanc col V. Son torse est épousé par le coton qui laisse entrevoir, en transparence, son plus gros tatouage, un maori qui lui traverse le muscle pectoral gauche.

– Non, tu me l’as dit, c’est mauvais pour tes cordes vocales et les cordes vocales c’est un peu comme les bras d’un joueur de baseball.

– Tu sais, je pense que tu es plus importante que mes cordes vocales. Et puis, si je mets la clim, je te connais, tu vas rapidement trouver qu’il fait frais. À ce moment, j’aurai une excuse valable pour venir tout près de toi et te réchauffer.

Sa voix. Cette voix. Elle me manque tellement, je la veux au creux de mon cou toute la vie. Marvin s’accroupit, me lance un regard, son regard, celui qui déshabillerait la plus inaccessible des femmes. Frondeuse, je lui réponds.

– Comme si tu avais besoin d’une excuse pour te coller à moi.

– C’est vrai ça, tu es à moi.

Alors il s’allonge à côté de moi et main dans la main nous parlons de tout. Des jeux qu’il faisait avec Victor les jours de pluie, de ce que je faisais avec Hank, le plus grand de mes petits frères, quand il pleuvait sur notre cabane. De ma famille, de l’importance de l’amour d’une mère...

– On sera où dans dix ans Angela Edwin ?

Sa voix se fait douce et sombre. Magnifique, comme quand en acoustique il chante « Blow Your Mind Little Girl ». Je fonds. J’ai envie de lui dire.

– Je ne sais pas où. Mais ce que je sais, c’est que je serai avec toi et qu’on sera bien.

Il se tait, touché. Pas évident de toucher Marvin James. Plus d’une cinquantaine de personnes travaillent pour lui, pour sa carrière, ses intérêts, les leurs aussi... ou tout simplement pour son bien-être comme Pippa. Après un long silence, il dit :

– Dans dix ans, on aura sûrement un ou deux enfants. Ils auront ton caractère de cochon et mes mains de pianiste. Ils seront tout bouclés, ça, c’est sûr. Dans dix ans on nagera dans le bonheur.

J'ouvre les yeux. La scène que je viens de vivre a eu lieu. Mais pas à l'instant. Il y a un mois. Sophie était partie à San Francisco essayer de briser un peu plus son ex-mari en faisant du chantage à l'enfant. Marvin et moi nous étions retrouvés enfin seuls alors que la température grimpait à 40 °C. J'ai autant de plaisir à dévorer mes souvenirs qu'on en a à croquer à pleines dents une pomme sucrée. Mais je souffre ensuite d'un excès de sucre. Marvin n'est pas là, et je ne sais pas par quel bout commencer. Il faut que je me fie à mon instinct.

Je me sers un café, balaye du regard l'immense pièce de vie où la cuisine américaine surplombe le salon. Tout est si rangé, à sa place, carré et ordonné... comme Marvin ! Même sa passion musicale s'exprime dans un fouillis organisé dans une pièce, à l'abri des regards. Il faut que je me mette dans sa tête. Quel est l'ultime refuge de Marvin ? Si je disparaissais, si j'avais besoin de me ressourcer, de réfléchir, j'irais sous le grand arbre de notre jardin à Golden. Et lui ?

Marvin n'a pas de racines. Pas de famille. Je le vois mal aller à la recherche de Mike pour trouver du réconfort.

Et sa mère ?

Mais bien sûr ! Marvin est allé voir sa mère. Ou il ira. Plus j'y pense et plus c'est une évidence pour moi. J'envoie à Scott le numéro de téléphone de la cabine depuis laquelle il m'a appelée avant-hier afin qu'il trace l'appel. Je remplis une grande bouteille d'eau et reprends la route. Il est 10h30 et je ne veux plus perdre une seule minute. Je le sens dans mon cœur, comme un foyer qui s'embrase, je suis sur la bonne voie.

J'ai 1 100 miles devant moi, mais je suis contente. J'ai confiance. Je suis la petite amie de Marvin James. J'ai échappé à bien des orages et maintenant j'ai envie de prendre soin de lui. Il va falloir que je l'apprivoise, car il est comme un chat, aussi doux et tendre que solitaire et sauvage.

Régulièrement, Pan, Lindsey et Pippa prennent des nouvelles. Déjà neuf heures que je roule et plus de 680 miles au compteur. Neuf heures de route mais je n'ai pas vu le temps passer. J'ai vu le soleil se coucher. La Californie, le Nevada ont défilé et je suis actuellement en Utah où vivent ceux qu'on appelle « le peuple des montagnes ». J'ai vu le soleil se coucher sur les roches rougeoyantes et décidé de quitter la route 70 afin de me trouver un motel en périphérie de Price. La petite ville me glace le sang et de nuit, j'ai l'impression d'être dans une cité désertique que le temps a oubliée. Ma voiture se fond complètement dans les décors et tous les volets sont fermés.

Je m'arrête au Crown Motel et l'on me remet les clés d'une chambre vétuste qui sent la poussière et le déodorant arôme pin. Je m'y enferme à double tour alors que je reçois un texto de Scott.

[De : Scott

À : Moi

La cabine téléphonique est celle de l'aéroport de Denver. J'espère que ça vous aide. Tout le monde vous embrasse. Scott.]

JE LE SAVAIS. Alors que je commençais à furieusement déprimer dans ce décor digne d'un polar de

Stephen King, la chance me sourit. Marvin est dans le Colorado, et quand il y est, c'est pour aller voir sa mère placée à l'institut Yardt.

Je m'endors bien trop pressée de parcourir les 400 derniers miles qui me séparent de lui.

Ça y est. Tu y es. Respire.

Dans mon plan, que j'ai mûri en hâte, j'ai oublié un léger détail. L'institut médical Yardt est une clinique privée, qui plus est de luxe et donc extrêmement bien gardée. Pour assurer à la clientèle de patients fortunés calme et discrétion, une maisonnette de gardes, un portail électrique et un grand parc protègent la bâtisse que l'on voit au loin.

Je suis déjà venue ici, avec Marvin. Nous avons rencontré le professeur Roosevelt. Peut-être se souviendra-t-il de moi ?

J'explique plus ou moins la situation aux gardes, qui acceptent, après leur avoir fait les yeux de Chat potté dans *Shrek*, de me passer le professeur au téléphone.

– Monsieur Roosevelt, c'est mademoiselle Edwin. Nous nous sommes rencontrés lors de...

– Bien sûr, Angela Edwin, je me souviens de vous, repassez-moi Eddy !

Ledit Eddy actionne le bouton, graal qui m'ouvre les portes de l'institut. Sur le perron, le psychiatre me tend une main vigoureuse avant de m'inviter à entrer dans son bureau.

– Que nous vaut ce déplacement, vous êtes seule ? Monsieur James vous rejoint ?

– Non, justement, je suis venue vous en parler.

– J'ai essayé de le joindre ces derniers temps. J'avais des nouvelles de Bree pour lui.

J'avais oublié le si beau prénom de la mère de Marvin et j'ai soudainement envie de la voir.

– Elle va mieux ?

– Beaucoup mieux. Maintenant elle écrit de longues histoires. Des poèmes. Des lettres aussi.

– Ah oui ? Mais c'est merveilleux ! Et Marvin n'est pas au courant ?

– Non, après votre accident il était injoignable.

– C'est vrai qu'avec le procès, mon amnésie, Marvin n'a pas eu une minute.

– Ça va mieux ?

La sollicitude du psy me touche et, en confiance, dans le fauteuil élimé de son bureau encombré, je lui raconte ces dernières semaines. Après notre échange, il retire ses lunettes et masse l'arête de son nez.

– J'imagine que M. James, comme vous, avait besoin de se retrouver. Mais ne sous-estimez pas le choc des révélations de ces derniers mois sur lui. Son petit frère, sa mère, son oncle qui n'était finalement pas celui qu'il croyait. Pas évident.

– Oui, c'est ce que m'a dit ma tante... Vous croyez que je pourrais saluer Bree ? Elle ne sait pas qui je suis, mais j'ai envie de la voir.

– Bien sûr !

Le professeur me mène dans un couloir aux murs crème et or. On ne se croirait pas dans une institution... Peut-être une maison de repos à la campagne, mais on est loin de l'image que l'on a d'un asile.

Il frappe trois coups, attend une vingtaine de secondes et ouvre les doubles portes d'une pièce très lumineuse sans attendre de réponse.

La pièce est embaumée par un bouquet de pois de senteur roses posé sur une table. De dos j'aperçois Bree. Elle regarde par la fenêtre et dessine. Elle porte un chemisier blanc et un cardigan en cachemire bleu par-dessus. Elle a de longs cheveux blonds et argentés noués élégamment sur le côté. Elle se tourne quand nous entrons et plonge dans mes yeux quand elle me voit. Je suis frappée par les siens. Ses yeux. Les yeux de Marvin. Ils ont la même forme, la même couleur, mais aussi la même intensité de regard. Comme un scanner elle reste immobile. Je me sens nue.

Son visage est creusé, comme rongé par la douleur, et pourtant, sous les rides de chagrin qui encadrent sa fine bouche et ses yeux, on devine qu'elle a été sublime. Avant. Quand elle était la mère de deux petits garçons et l'épouse comblée d'un homme aimant. Avant la mort de Victor, la dépression puis le suicide de son mari.

Pendant quelques secondes qui me semblent être une éternité, elle me fixe, puis finit par me présenter une ardoise sur laquelle elle vient de griffonner.

« Bonjour Angela »

– Bonjour Bree, je suis très émue de vous rencontrer, lui dis-je avec la voix d'une enfant interrogée pour la première fois devant toute la classe.

Le professeur Roosevelt tire la chaise en velours marron qui fait face à la mère de Marvin et nous explique qu'il va nous laisser un peu d'intimité. Les yeux verts de Bree me tiraillent et je n'arrive pas à m'en détourner. C'est comme si, quelque part, Marvin me regardait. L'émotion envahit mon cœur et la pièce, et je lui prends la main.

– Je tiens à vous remercier, Bree. Marvin est la plus belle chose qui me soit arrivée dans la vie...

La mère de Marvin entrouvre légèrement la bouche pour me sourire. Ses yeux alors secs se remplissent de larmes. Elle se penche vers moi et me prend dans ses bras. Le silence nous enveloppe toutes les deux et je sais que jamais je ne pourrai retranscrire toute la beauté et la sincérité de cette rencontre.

Après une heure à lui avoir raconté – en omettant les détails trop inquiétants – mon histoire avec son fils, elle applaudit en douceur comme si je lui avais parlé d'un conte. Elle se penche vers le tiroir à côté d'elle et en retire une pochette kraft d'où dépassent une vingtaine d'enveloppes qu'elle me tend. Dessus est inscrit « Pour Marvin ».

– Qu'est-ce que c'est ?

Elle s'empare de son ardoise et dépose à la craie cette phrase :

« Angela, pouvez-vous remettre ces lettres à Marvin ? Je n'oserai jamais les lui donner. »

Elle efface et poursuit :

« Je me sens si coupable. Donnez-lui ça. Il comprendra que je l'aime. »

Émue tant par ses propos que par la mission qu'elle m'assigne, je serre l'enveloppe contre moi comme s'il s'agissait de la chose la plus précieuse au monde. Une fois dans la voiture, j'allume une cigarette. J'irai chez mes parents ce soir, mais avant, j'ai besoin d'une pause. Si je me concentre fort, peut-être que Marvin entendra mon appel. Après tout, le monde est tous les jours témoin de miracles.

Devant les grilles de l'institut Yardt, je ferme les yeux et fronce le nez pour me concentrer.

Marvin, où que tu sois, appelle-moi, parce que sans toi je ne suis qu'une moitié. Tu me manques. Je t'aime. Envoie-moi un signe. Un indice pour que je te retrouve. J'ai tellement de choses à te raconter mon amour, et il nous reste tant de belles choses à vivre.

Je redémarre la Chevrolet, plus déterminée que jamais.

3. Colorado Springs

– Alors ça pour une surprise !!! Ma fille chérie, viens dans mes bras.

Mon père sort de la maison. Il porte un polo bleu Lacoste, son pantalon en toile beige, ses mitaines en cuir beige et son béret bleu qui cache son crâne clairsemé. Sa tenue du dimanche, celle du Lions Club. Mon père a été admis et exonéré des mensualités du célèbre club pour « service rendu à la communauté de Golden ». Mon père est le meilleur professeur d'histoire du Colorado, et je pense même du pays. Je ne connais pas un élève qui l'ait détesté. À l'époque de la tuerie du lycée de Colombine, à 15 miles de chez nous, il a été terriblement affecté. Il s'est arrêté de travailler pendant six mois, alors l'association des parents d'élèves et des notables ont décidé de lui offrir, pour son retour, ce ticket d'entrée au Lions. Il ne loupe jamais les réunions du club qui se terminent toujours par un parcours de 18 trous. Sauf quand sa fille unique débarque par surprise à la maison.

– Coucou papa, surprise ! Enfin, Lindsey a bien dû te dire que je n'étais pas trop loin.

– Oui, mais ta mère ne voulait pas te harceler, moi je savais que tu allais passer, comment ça va ? me demande-t-il en utilisant son ton pédagogue pour masquer son inquiétude à mon sujet.

Nous nous asseyons sur les marches de la maison de mon enfance. Mon père et moi aimons parler ensemble, il est moins dans l'émotion que ma mère, plus sage, je fais donc souvent appel à ses lumières.

– Je vais bien. J'essaie de remettre de l'ordre dans ma vie. Je reprends le travail début janvier, j'essaie de digérer l'agression... Pas évident.

– Oui, j'imagine ce que tu traverses, ma puce.

Il passe sa main autour de mon épaule. Je le trouve si gentil avec ses bonnes joues et sa moustache qu'il garde parce qu'un jour ma mère lui a dit qu'il ressemblait à Tom Selleck dans *Magnum*. Il poursuit.

– Tu pourrais voir des psys, voyager... La vérité est que seul le temps guérit les blessures. Du temps, voilà ce qu'il te faut.

– Oui, je me dis aussi que c'est ce qu'il faut à Marvin, mais moi j'ai envie que ce temps ne nous empêche pas de nous retrouver.

– Tu sais, j'aime beaucoup Marvin. Quand tu étais dans le coma, il était dévasté, autant que nous, mais il a eu la force de tout gérer. Je devais garder ton petit frère, ta mère n'arrivait pas à se calmer, tout comme ta tante, et c'est lui qui a pris le rôle de chef de famille. Il t'a fait changer de chambre, il a fait un scandale quand il a découvert que c'est un interne qui te faisait les scanners. À 3 heures du matin, il a obtenu le numéro du chef de service. Il était en vacances dans les Hamptons, alors il a fait partir un hélicoptère privé pour le faire revenir au Cedars-Sinai.

Je suis estomaquée par le discours de mon père et je me sens plus amoureuse que jamais. Je n'étais pas au courant de tout ça, et personne ne m'a parlé de ce qui s'est passé avant que je ne me réveille.

J'ai les larmes aux yeux et je le pousse à me raconter la suite.

– Du coup, le Dr Lannister est arrivé à 5 heures et a pris les choses en main. Ils t'ont fait de nombreux examens. Marvin a aussi géré les chambres d'hôtel en face de l'hôpital pour que ta mère, Pan, Rose et Elton puissent se reposer. Lui est resté à l'hôpital... jusqu'à ton réveil. Tu sais, quand on a une fille, on souhaite plus que tout qu'elle rencontre quelqu'un qui en prendra soin, inutile de te dire que Marvin remplit mes attentes au-delà de mes espérances.

– Tu crois qu'il va bien ?

– Oui, je pense qu'il a en quelque sorte un choc post-traumatique. Il l'exprime en s'isolant. Quoi de plus logique pour un homme qui a si longtemps été peu choyé ?

Mon père regarde sa montre et je l'encourage à filer à sa partie de golf avant que ma mère ne l'en empêche parce que je suis là. Je suis des yeux mon père qui quitte l'allée, non sans s'extasier devant la belle Camaro de Scott. Quand mon téléphone sonne, je m'empresse de le chercher dans mon gros sac en cuir mou rempli de choses inutiles. Quand le nom de ma meilleure amie s'affiche, je ne peux réprimer ma déception. Mais quand j'entends le son de la voix de ma Rose, je culpabilise immédiatement.

– Rose, ça va ?

– Mouais, on est à Denver là avec Elton, mon père fait une rechute, une vraiment mauvaise.

– Qu'est-ce que je peux faire ?

– Venir nous chercher à l'aéroport ?

– Je suis là dans vingt minutes.

Dans la voiture, je pense à Rose. Mon histoire avec Marvin a beau vampiriser mon esprit, je réalise que ma meilleure amie vit aussi des heures difficiles. Une mère décédée, un père très malade. Heureusement qu'il y a Elton et le mariage pour contrebalancer cette vie difficile. La vie est courte et je dois en profiter.

Quand je rejoins Elton et Rose qui fument devant l'aéroport, je suis touchée par leur proximité. Ils ont beau être mal en point, inquiets, on dirait un couple d'invincibles. Une bulle se forme autour d'eux et de leurs bagages. Ils sont sous un dôme, celui de leur amour.

J'ai loupé deux appels de Scott qui m'a laissé un message, mais l'heure est venue de prendre soin de ma meilleure amie. Quand elle me voit, elle se jette à mon cou, il y a de la place pour moi sous le dôme d'Elton et Rose.

– Quelle chance que tu sois dans la région ! Merci d'être là.

– Je serais venue, quel que soit l'endroit où je me serais trouvée dans le monde, ma Rose. Que se passe-t-il avec Joe ?

– Eh bien, tu sais, le cancer c'est les montagnes russes, mais à chaque rechute, il met plus de temps à se remettre et tombe plus bas. J'ai eu son oncologue et pour la première fois il me parle de « me préparer », il n'en a plus que pour quelques semaines.

J'essaie d'encaisser cette nouvelle avec le plus de dignité possible, mais je n'ai pas la force de Rose, plus habituée à la maladie et au décès que moi. J'ai mal, mal car Joe et Rose Allen font partie

intégrante de ma famille. La dernière fois que je l'ai vu, il avait certes du mal à se déplacer, mais il n'avait rien perdu de son mordant. Il assistait ému à l'annonce des fiançailles de Rose et Elton, un moment de grâce et de pur bonheur. Comment fait-on pour vivre avec l'idée qu'on ne sera plus là dans un an ?

Ce que Rose attend de moi, c'est une amie forte et non pas une âme de plus à consoler. Aussi je ravale la boule de chagrin qui paralyse ma gorge et la serre dans mes bras avec vigueur.

– OK, très bien. Mais entre ce que disent les médecins et l'avenir, il y a un monde. Si on a confiance et que tout le monde y croit fort... peut-être que ça ira ? T'es d'accord, Elton ?

Elton me regarde en secouant la tête et en caressant les beaux cheveux blonds de ma si belle amie, sa future femme.

– Non. Je ne veux pas qu'il s'acharne, ni qu'il s'épuise à vivre. Il a beaucoup souffert. La seule chose que je souhaite c'est qu'il ne souffre plus.

Résignée, ma belle amie enserre la poignée de sa valise à roulettes et avance tout droit. Elton et moi la suivons en silence. Elle marche bientôt hors de portée de nos voix et Elton me parle de Marvin.

– J'ai reçu un coup de téléphone, m'annonce-t-il sur le ton de la confidence.

Je m'arrête d'un coup, comme happée. Mes yeux implorent la suite.

– Oh, ç'a été très bref, on a été coupés par Rose qui était au téléphone avec la clinique. Il demandait de tes nouvelles. Je lui ai dit que tu le cherchais, mais je n'ai même pas eu le temps de continuer puisque Rose a explosé en larmes, alors j'ai raccroché.

Oh noon !

En deux jours j'ai visité deux hôpitaux et les deux univers étaient différents. Le couloir réservé à l'oncologie du Denver Health Medical Center a la plus douloureuse atmosphère dans laquelle j'ai été plongée. Ici, il est courant de croiser des familles en pleurs, des médecins fatigués et des infirmières résignées. Ici, les effluves de mauvaises nouvelles et de drames se mêlent à ceux des fleurs et du produit aseptisant. Ici, Joe va nous quitter et ça me crève le cœur. Aussi quand Rose m'annonce qu'elle a besoin d'être seule, alors que son père, jadis une force de la nature, a le corps décharné et dort en sifflant accroché à une dizaine de tubes qui s'enfoncent en lui pour le faire survivre, je file.

Trop douloureux. La mort, j'ai cru l'embrasser il y a trois semaines. Je veux la vie, je veux Marvin, et alors que de gros nuages gris étouffent le ciel de la capitale du Colorado, une éclaircie fait une percée au-dessus de la Chevrolet. Un signe ? Je pense aux appels de Scott. Tremblante, je prends le combiné pour écouter les messages vocaux. La voix de mon répondeur, métallique et impersonnelle, me semble particulièrement lente.

– Vous avez trois nouveaux messages. Premier message aujourd’hui à 09h20.

Allô, Angie, c’est maman. Écoute, Line m’a dit que tu étais dans le secteur alors on se disait avec Papa et Ha...

– Message effacé.

Je sais ce qu’allait me dire ma mère. Je veux entendre les suivants.

– Deuxième message aujourd’hui à 13h10.

Angie, c’est Scott Jackson. J’ai du nouveau. Appelez-moi !

Le détective reste pro jusqu’au bout. J’essaie de ne pas trop m’exciter avant qu’il m’annonce la suite. Je raccroche immédiatement sans écouter le message suivant. Fébrile, je compose le numéro de Scott qui me répond dès la première sonnerie.

– Angie !

– Bonjour Scott. Je viens d’avoir votre message, je suis désolée, j’étais à l’hôpital avec Rose.

– Un problème ? s’enquiert-il.

– Le père de Rose est au plus mal. Je sors de l’hôpital.

– Oh misère, je préviendrai votre tante.

– Oui.

– Bon, je suis désolé pour tout ça. Peut-être que la nouvelle que je vais vous apporter vous fera du bien.

Mon cœur s’accélère.

– Dites-moi.

– Je sais où se trouve Marvin, ou du moins où il se trouvait ce matin.

Je manque de trébucher sur le rebord du trottoir. J’entre dans la voiture pour m’asseoir et écouter le détective.

– Il est au Hilton de Colorado Springs.

Mon cœur ne peut pas battre plus vite. Marvin est donc actuellement – si je croise les doigts très fort – à une demi-heure de route de moi.

– Je dois raccrocher. J’y vais. Tout de suite.

– Bonne chance !

– Scott ?

– Oui ?

– Merci de tout cœur. Sincèrement.

Peu habitué à ce genre de paroles, Scott raccroche en murmurant un « pas de quoi ! » à peine audible.

Marvin est au Hilton. J'aurais dû y penser. Enfin, j'aurais été bien présomptueuse en même temps. Le Hilton de Colorado Springs représente le début de notre histoire. C'est le théâtre de notre première nuit et de tous les endroits qu'il a fréquentés dans la vie, c'est là qu'il a souhaité se ressourcer. Pendant que je conduis, j'ai envie de hurler de bonheur et tente de me raisonner pour ne pas avoir un accident avant même de l'avoir vu. Le chemin me semble interminable. Je préviens mes parents qu'il est inutile de m'attendre et que quoi qu'il arrive j'irai les voir dès que j'aurai parlé à Marvin. Quand soudain, à l'horizon, je vois l'enseigne bleue du Hilton scintiller. À mesure qu'elle grossit, je me sens moins sûre de moi.

Va-t-il me claquer la porte au nez ? Me rejeter ? Et s'il n'était plus là ?

Je me gare puis emprunte l'allée que j'ai prise il y a une éternité avec Marvin. J'ai les larmes aux yeux. Nous en savions si peu l'un sur l'autre et pourtant nous nous désirions déjà tellement. Il m'avait offert le surnom Betty Wood et bien plus encore.

Quand l'hôtesse me demande « quelle chambre ? », je suis soudainement perdue. Comment faire ? Je ne peux pas annoncer « Marvin m'attend ». Surtout qu'il a un pseudo. Et puis je veux lui faire la surprise.

– Avez-vous une chambre pour la nuit, s'il vous plaît ?

– Bien sûr... Il me reste une junior suite.

Outch !

– Je la prends.

Fébrile, je tends ma carte qui miraculeusement passe. Je remets les clés de ma voiture au portier qui s'occupe de monter mes valises au 15^e étage, l'avant-dernier. Si Marvin est là, je sais qu'il occupera le penthouse sur les toits, ce qui est un problème puisque l'accès est bouclé... Je réfléchis à toute allure quand, dans l'ascenseur qui me mène à ma chambre, j'aperçois le mutlipass du groom qui dépasse de sa veste.

Il faut que je le lui vole.

Non mais sérieusement ? Le voler ?

N'écoutant plus ma morale, je bouscule l'homme en rouge en sortant et lui subtilise la carte en utilisant ma maladresse comme leurre. Cramoisie par la honte, je m'excuse mille fois.

– Je suis tellement maladroite, pardonnez-moi ! dis-je d'un air qui ressemble à celui d'une strip-teaseuse en tenue d'écolière. Un coup de « menton-épaule » sexy, comme m'a appris Rose, et le vieux monsieur charmé me lance, grivois :

– Être renversé par une charmante demoiselle, ça me va !

Je ricane comme je l'ai vu faire dans les soap operas et m'éloigne. Quand le portier arrive avec mes valises par l'ascenseur de service, je l'expédie. Je croise mon portrait dans la glace et décide qu'une rapide remise en beauté est nécessaire. Deux jours de voiture, deux visites d'hôpital et un

motel minable ne rendent pas particulièrement sexy. La douche chaude calme mes nerfs. Mes collants noirs, mon short gris que Marvin adore, un débardeur The Beatles un peu large qu'il m'a offert et des talons... Voilà qui est mieux.

Munie de la carte, j'entre dans l'ascenseur de service et débloque l'accès au penthouse. Un étage. Un seul.

Boum. Boum. Boum.

Une fois sur le palier, j'entends de la musique venir de la suite. J'ai peur que Marvin entende mon cœur avant même que je sonne. J'ai si peur. Je frappe à la porte et suis tellement mal à l'aise que sans le vouloir je me surprends à prendre un accent russe et à annoncer :

– Service d'étage.

La musique continue, j'entends les pas de Marvin de l'autre côté de la porte.

Et s'il n'était pas seul ?

Quand la serrure s'enclenche, mon stress est à son point culminant. J'ai peur. La porte s'ouvre et Marvin s'éloigne en disant :

– Je vais chercher les serviettes. Elles sont dans la salle de bain.

Il ne m'a pas encore vue.

Il est là.

Il s'affaire dans la salle de bain. J'ai envie de rire de ce quiproquo. L'impact aura lieu dans quelques secondes.

4

3

2

Il est là. Au bout du couloir. Les serviettes blanches sont tombées de ses mains. Je suis dans l'embrasure de la porte. Il me voit. Tous les sentiments traversent son visage. Il est tellement beau. Il porte un jean brut slim, il est pieds nus. Un marcel noir un peu trop grand – sûrement mis à la hâte – couvre son merveilleux torse. Sa peau n'attend que d'être embrassée, les tatouages qui parcourent ses bras sont rarement aussi visibles. Mon Dieu, quelle beauté.

Nous ne disons rien. Que dire dans ces moments-là ? J'ai envie de courir, mais je ne m'y risque pas, je serais capable de me prendre les pieds dans le tapis et de gâcher ce moment. À mesure que les secondes s'égrènent, des fossettes et des rides creusent le visage carré de Marvin. Le bonheur. Le bonheur de me voir se lit sur son visage. Plus de doute, plus de peur, il sait. Il sait que je l'aime.

Alors c'est lui qui court. Parce que Marvin est un prince, et sur son passage il renverse la table dans le vestibule, mais il s'en moque, elle le gêne. Et rien n'entrave le passage de Marvin James. Ses deux mains puissantes enserrèrent mes hanches et il prononce au moins cinq fois « Angela » avant de me soulever du sol et de me faire redescendre délicatement contre son torse.

Mon ventre collé à son corps brûle de désir et quand ma bouche frôle la sienne la soif est insupportable. Nos lèvres se caressent, se retrouvent, furieuses. Mes jambes se nouent derrière son dos et je vis là un baiser digne de mille. Nous nous parlons, presque essoufflés, les mots se bousculent.

« Manqué », « j'en pouvais plus », « tu es à moi », « si beau », « si belle », « plus jamais ».

Avant que le désir ne nous consume, il faut quand même que je lui dise. Je me détache délicatement de lui, en lui offrant des petits bisous partout sur le visage. Je le prends par la main et l'amène au salon. Un salon que je connais bien, c'est « notre chambre ». Son sourire ne s'efface pas. Il me contemple comme si j'étais un spectre.

– Je n'arrive pas à croire que tu es là.

Sa voix mélodieuse m'enchante.

– Marvin, il faut que je te le dise, le Dr Amond ne m'a pas demandé mon avis... Il s'est servi.

Marvin s'assied à mes côtés et me caresse la main.

– Je sais, Angie. Je l'ai appelé.

Devant mes yeux écarquillés, Marvin fronce les yeux.

– Tu n'as pas eu mon message ?

– Non.

Oh mon Dieu, le troisième message sur mon répondeur, c'était lui !

– Je t'ai laissé un message il y a deux heures. Je disais que j'avais eu Amond au téléphone. Je l'ai menacé de poursuites. Il m'a dit que tu n'y étais pour rien, que tu lui avais fait perdre la tête, involontairement, puis il s'est excusé... Il m'a dit que tu me cherchais et alors je t'ai appelée pour te dire que je serais bientôt de retour.

Marvin est désolé et passe une main dans ses cheveux bouclés. Il n'a aucune conscience du pouvoir de ses cheveux sur moi. J'ai envie de les caresser, de m'y agripper et de les choyer.

– Tu sais, je crois que le destin a préféré ma version de nos retrouvailles. Débarquer en Chevrolet au Hilton, après avoir reçu des informations de mon détective privé. Payer une suite hors de mes moyens et voler la carte d'accès à l'étage d'une star du rock !

– C'est sûr. C'est toi l'aventurière de notre histoire. Angie, tu sais, j'avais besoin de ce temps pour moi. Pour digérer. Je m'excuse sincèrement de ne pas t'avoir incluse dans cette retraite d'ours.

– C’était dur pour moi, Marvin.

Il ne sourit plus. Mais il fallait que je le lui dise. Pour que ça n’arrive plus jamais. Je n’ai rien contre ses besoins d’isolement, c’est un artiste, je comprends. Mais me laisser sans nouvelles et sans adresse... Quand je lui dis ça, Marvin tique.

– Mais je t’ai appelée quand tu étais à L’Orange bleue et tu ne répondais pas.

– Lindsey m’a droguée.

– Quoi ?

– Longue histoire.

Nous sourions puis nous nous contemplons en silence. Marvin tapote sur ses genoux, comme à chaque fois qu’il vit un moment important. Il ne sourit plus, il semble concerné et une ride entre ses sourcils froncés m’indique que tout n’a pas été dit. Il prend une grande inspiration. Mon cœur s’emballe à nouveau, mais ce n’est pas l’euphorie qui le mène à ce rythme effréné, plutôt l’inquiétude. Il se racle la gorge. J’essaie de ne pas faire une tête trop craintive, mais je crois que ça ressemble plus à une grimace.

– Angie ?

– Oui ?

Je crois que je ne peux pas faire plus aigu et plus faux que ce oui. Marvin n’y prête pas attention. Il me prend la main de ses longs doigts de pianiste. Un pianiste à la poigne de batteur. Il les serre, fort. Et il me dit...

– Je t’aime.

Alors que je maintenais mon corps en tension, pour tenir la face en cas d’attaque, je suis envahie par un tsunami d’amour. « Je t’aime. » Marvin ne me l’avait jamais dit. Il me l’avait prouvé et fait comprendre plusieurs fois, mais ne l’avait jamais verbalisé.

Je suis trop émue pour dire quoi que ce soit alors je serre sa main à mon tour et je baisse les yeux. Son index vient relever mon menton, pour que j’affronte ses yeux verts. Ses yeux qui me feraient tout abandonner pour les suivre. Je lui réponds dans un souffle :

– Je t’aime.

La dernière fois que je le lui ai dit, je tombais du haut de deux étages. Ça ne compte pas et je ne veux pas qu’il retienne cette image-là.

Je l’ai touché. Il baisse les yeux. Un quart de seconde bien sûr, il reste cet homme fier et droit. Celui qui sait me faire comprendre qu’il peut avoir des moments de faiblesse sans jamais être faible. L’album de U2 se termine, mais Marvin ne se relève pas, pas besoin de musique, il n’y a pas de silence quand c’est l’amour qui remplace les sons. Doucement, je m’approche de sa bouche, je le caresse du bout du doigt. En silence, je pose mes lèvres sur les siennes. Mon autre main caresse sa cuisse, il frissonne et passe sa main dans mon dos, sous mon T-shirt. Sa main ondule et n’est pas entravée par un soutien-gorge. Je n’en porte pas. Il enfonce doucement ses ongles et je frémis. Les

yeux fermés, dans la pénombre de ce début de soirée, sans musique, sans bruit, Marvin et moi nous aimons, à l'endroit même où tout est né.

Je connais cette lumière dans la pièce. À mesure que le soleil décline, elle envahit le penthouse du Hilton de Colorado Springs, d'un rose qui vire au rouge. La couleur du désir enveloppe l'atmosphère sensuelle. Marvin me regarde et me donne, à chaque fois que je croise son regard, plus d'amour et plus de confiance qu'il n'en faut pour une vie. Les pupilles noir olive mangent le vert émeraude de ses grands yeux. Il me désire, me veut, et l'homme sombre remplace le gentleman. Il se lève du canapé, me prend la main fermement, avance d'un pas et se retourne brusquement pour me porter dans ses bras. Je ris, l'embrasse, et il lance de sa voix grave qui fait trembler les murs :

- Je viens de passer trois nuits dans ce lit et c'était insupportable d'y être sans toi. Tu te souviens ?
- Si je me souviens ? Ma vie n'a plus jamais été la même après cette nuit.

Je l'embrasse fiévreusement pendant qu'il me dépose sur le bord du lit. Je caresse la couette en satin qui n'a pas changé. Nous nous observons en silence, j'essaie de ne pas fondre, mais comment faire face à lui ? Il recule et enlève son débardeur d'une main. Il est musclé, sexy en diable avec ce pantalon ajusté qui laisse entrevoir son sexe déjà brûlant de désir. Il se retourne, attrape une télécommande et règle l'intensité lumineuse. Rose sombre. Notre couleur.

Je suis bien moins timide qu'à l'époque où, sur ce même lit, j'avais du mal à soutenir son regard, mais quand il revient vers moi, comme une panthère, je suis toujours aussi confuse face à sa démarche féline. Et puis il y a ce silence. Aucune musique pour masquer notre envie, notre furie. Un silence sexuel où chaque soupir est entendu.

- J'ai envie de toi, si tu savais...

Il mordille mon téton à travers mon T-shirt et je renverse ma tête en arrière. Le plaisir m'assaille.

– Tu sais, notre dernière nuit sous la verrière était magique, Angie. J'avais l'impression de te rencontrer pour la première fois. C'était bon. Mais quand je vois tes yeux ce soir, riches de toute notre complicité, je me dis qu'avec toi, j'ai trouvé le paradis.

Je lui souris et me mords une lèvre en laissant mes doigts vagabonder sur son ventre si doux. Je chatouille la langue de poils qui naît sous son nombril et suis interrompue par cette ceinture froide que je brûle d'enlever.

- Je déteste cette ceinture. Je déteste tout ce qui me sépare de ton corps.

Il me sourit, et je sais que si un médecin écoutait alors mon cœur, il entendrait un pic de rythme à l'instant où il délie le ceinturon. Il se penche sur moi, comme s'il allait m'embrasser et le poser sur le lit, mais au lieu de ça, il ramène mes deux mains en arrière et les attache ensemble.

- Je n'ai rien contre les entraves, lui dis-je. En revanche, j'aime les baisers.
- Et moi, j'aime jouer, me répond-il le regard amusé, enfiévré.

Il plonge ses mains dans ma jungle bouclée, me maintient la tête légèrement penchée. Ses canines

viennent mordre mes lèvres. La pointe de ma langue vient le chercher, mais il résiste, il veut me rendre folle et ça fonctionne. Mon sexe, enfermé par mes collants opaques et mon minishort, brûle d'être libéré.

– Tu es ma princesse, tu es à moi, je suis à toi.

Il enfonce sa langue en moi et la mienne, ravie, tournoie de désir. Humides, elles glissent l'une contre l'autre. Le front de Marvin est brûlant et je tremble de fièvre. Nos langues sont les meilleures amies du monde. Toujours heureuse de se retrouver, elles valsent, mais comme dans tout couple, il y a un dominé, et ce sont celles de Marvin qui mènent la danse. J'aime ça chez lui, ce goût de toute-puissance qui mène à l'ivresse. Je sais lui répondre, je sais l'affronter, mais j'aime aussi être sa proie. Mes mains tentent d'ailleurs de se délivrer. Non pour s'enfuir, mais pour le toucher, l'onde de chaleur les exhorte à s'affranchir du cuir et à arracher mes vêtements pour m'offrir à lui.

Une ceinture, c'est simple à dénouer. Et en deux mouvements, les mains sont de retour dans le jeu. Marvin touche mon ventre brûlant et soulève mon débardeur avant de le jeter par terre.

– Mets-toi debout, Angie.

Je l'interroge du regard. Debout sur ce lit baldaquin à plus d'un mètre du sol ? Marvin ignore mon regard, alors, docile, je m'exécute. Et quand enfin debout je tiens la charpente du lit, je comprends. Le visage de Marvin se trouve presque à hauteur de mon sexe. Il fait glisser ses deux mains le long de mes jambes, et je frissonne. En penchant ma tête pour le regarder, je vois mes tétons gonfler et se gorger de plaisir.

– Ferme les yeux, ma belle, me dit-il de sa voix grave qui fait tressaillir.

Alors je ferme les yeux. Il respire fort. Quand on ne voit plus, on entend mieux. Le premier bouton de mon short cède, puis le deuxième et le troisième. Il le fait glisser sur mes jambes, doucement pour faire durer le plaisir. Puis il embrasse mes cuisses. Mon sexe. Sur lui il s'attarde, lui murmure « j'arrive ». Je serre les jambes, trop excitée, puis les écarte, par goût du jeu. Il déroule mon collant et, dans ce tourbillon, ma culotte est aussi embarquée.

– Allonge-toi.

J'obéis. Je m'exécute. Je ne réfléchis plus, je suis à lui. Je suis sa femme. Je l'aime.

J'écarte les cuisses et Marvin prend instinctivement place entre elles. Je sens sa langue, elle est large, musclée et opiniâtre. Alors elle se met à me lécher avec engouement. Régulière, humide, elle m'agace, me taquine et chauffe mon clitoris qui s'emplit de plus belle à chacun de ses passages. De ses deux doigts, il écarte mes grandes lèvres et s'enfonce dans mon intimité. Mes fesses se serrent, mon vagin aussi, alors je l'entends gronder de plaisir en moi. Des sons graves de plaisir qui sortent de sa délicieuse bouche. Ses mains s'accrochent à mes hanches pour les faire onduler et pour s'aider à s'engager plus profondément en moi. Marvin se lève, ses yeux verts ont disparu, ils sont noirs, noirs de désir.

Mon Dieu, Marvin est diablement sexy. Aucun homme ne lui arrivera jamais à la cheville.

Mes seins jaloux de n'avoir pas été le fruit de plus d'attention bandent orgueilleusement quand Marvin monte sur le lit pour s'allonger près de moi. Il les pince et les mordille comme pour s'excuser d'avoir pris du temps plus bas. Il les caresse, pose sa tête dessus et je sens son sexe contre ma cuisse.

- Marvin James, je crois que tu es nu.
- Angela Edwin, ne fais pas celle que ça ne ravit pas.

Peut-il plus m'allumer ? Pour le titiller, j'écarte les cuisses un peu plus pour sentir sa verge. Il me regarde et non seulement je me sens belle, mais en plus j'ai l'impression d'avoir le sex-appeal d'un mannequin Victoria's Secret. Il me dévore des yeux et souffle en me regardant. J'ai le sentiment que lui aussi est étonné qu'on se soit aussi bien trouvés.

Comme s'il suivait le fil des mes divagations, Marvin m'embrasse les yeux et presse le lobe de mon oreille droite entre ses dents. Il me chuchote :

– Tu es tellement sexy. Tu es un danger, un incendie, un volcan. Tu me rends fou, et chaque fois que nous faisons l'amour, chaque fois je prends cette beauté en pleine tête. Sexy n'est même pas le bon mot. Brûlante, enivrante... Je le trouverai un jour cet adjectif, ce mot qui prend sens quand je te vois nue.

Le cou, les épaules, ses dents caressent ma chair, s'enfoncent en moi, comme s'il voulait me marquer.

- Continue, c'est tellement bon.

Haletante, je ne peux rien dire d'autre. Je suis complètement ivre. Tout l'alcool du monde ne pourrait me rendre plus saoule qu'en cet instant.

Je suis la femme, l'amante, la maîtresse, l'amoureuse de Marvin James. Ma peau, ma bouche, mon sexe, il les aime, les chérit et les palpe. Je me tourne sur le côté et Marvin continue son dialogue mais sans parler. Simplement en me touchant.

Il passe un bras sous mon cou, et l'autre vient chercher mon ventre. Il le pousse, pour mieux se coller à moi, et son sexe entre mes fesses est énorme et n'attend qu'un oui pour se frayer un chemin. En attendant, il ondule et ne peut s'empêcher de m'embrasser le dos avec fougue. Je renverse la tête en arrière en gémissant devant cet exquis supplice, j'ai envie qu'il maintienne ma tête en arrière, et comme s'il m'entendait, sa main gauche vient entourer mon cou.

- J'aime t'entendre gémir, Angela, continue.

Il me tient. Le cou, puis le sexe. Comment être plus soumise ? Pour Marvin, je ferais ce qu'il veut. Il agite sa main doucement, puis plus fort. Je me cambre de plaisir. Comme pour me rendre folle, il s'arrête et décide de caresser mon ventre. Ensuite ses doigts pianotent et montent jusqu'à ma bouche. Je les suce avec gourmandise, ils ont le goût fruité de mon plaisir. J'ai si chaud et il me fait tellement de bien que je ne sais même plus où nous sommes. J'ai beaucoup désiré Marvin, mais l'amour s'en mêlant, ce qui se passe dans ce lit est encore plus fort que la première fois où nous avons froissé les

draps.

Il est mon âme sœur.

Marvin me retourne. C'est le signal. J'ai fait pénétrer ses doigts dans ma bouche, alors son sexe n'entend pas passer à côté de mes caresses. Il se lève du lit.

– Viens au bord du lit.

Accroupie, je m'avance. J'ai envie de sucer ce sexe. De le prendre dans ma gorge pour le rendre fou.

– Allonge-toi sur le dos.

J'aime l'autorité de sa voix, celle qui fait durcir mes seins et vibrer mon ventre. Renversée, je vois Marvin à l'envers. Il arrive, le sexe en main, et je comprends. Il va pénétrer ma bouche comme on le fait avec un sexe. Les paumes de ses mains prennent mes joues et alors il avance et recule pendant que son vit glisse dans ma bouche. Ma langue caresse sa verge, et sa main droite masse mon sein. C'est à celui qui donnera le plus de plaisir à l'autre. Je sors son sexe de ma bouche, il est gonflé et brûlant dans ma main. Je lèche ses testicules, doux et durs comme sur le point de se décharger du poids de son désir.

Marvin revient sur le lit et tire mes chevilles pour que je sois parfaitement au milieu du lit. Son index se fraie un passage entre mes cuisses. Il caresse furtivement mon clitoris humide. Je ferme les yeux en recevant cette décharge électrique de plaisir. Je prie pour qu'il ne me goûte pas à nouveau, je ne supporterais pas un autre assaut de plaisir. Il me tient par les hanches. J'écarte les jambes, offerte, son sexe luisant et brillant se dresse devant moi. Je suis en transe, j'essaie de fermer les cuisses, mais je ne résiste pas devant les mains expertes de Marvin qui semble les hypnotiser pour qu'elles s'écartent. Il enfonce un doigt, puis deux. Comme une prise électrique je reçois la décharge en tremblant. Marvin sourit, mais lui aussi est essoufflé, il tente de reprendre ses esprits. Mais j'ondule, je bouge, comme pour l'appeler. J'écarte les jambes et droit dans les yeux je lui lance :

– Je veux plus, je te veux toi !

– Dis-le-moi.

– Je te veux, en moi, toi, dans mon ventre.

– Oui ?

Une flamme danse dans le noir de ses yeux. Il bloque ensuite mes poignets de ses grandes mains. La nuit est encore sombre mais je distingue son sourire, il m'a eue, il m'a eue plus qu'il ne le pensait, plus que je ne pensais pouvoir appartenir à quelqu'un.

J'essaie de me débattre, excitée par sa domination, mais il me tient fermement. Il attend quelques secondes, puis il vient et s'enfonce en moi, d'abord doucement, encouragé par mes murmures qui se muent en gémissements langoureux. J'ai le souffle coupé par une nouvelle saillie qui a été plus dynamique, plus profonde que les autres. Quel plaisir, il va et vient en moi en me secouant et j'ai envie de m'envoler et de nous contempler. Ce n'est plus du sexe, c'est un chef-d'œuvre.

Je serre mon vagin et il pose sa main dessus. Il fait des cercles, je sens la pulpe de ses doigts mouillés rendre fou mon clitoris.

- Je vais perdre le contrôle, Marvin.
- Oui, viens, viens.

Il se retire pour mieux replonger dans mon étroite intimité. J'ai si chaud qu'une goutte d'eau roule entre mes seins. Ses va-et-vient sont rapides et nous valsons, étourdis. Ses boucles brunes, sa mâchoire carrée, ses tatouages. Son corps sur le mien, son sexe en moi. Sa peau, et son parfum collé au mien.

- Angela, je t'aime.

Il s'enfonce si loin, là où il n'avait jamais été. Je suis électrocutée par cette saillie si profonde que mon clitoris ne tient plus et envoie à son tour les décharges orgasmiques.

- Je t'aime, je t'aime, Marvin.

Ma peau est parcourue de sueurs froides et je chante mon plaisir haut et fort. J'ai l'impression que le temps se dilate et que ce moment est suspendu dans les airs. Marvin, aussi fort qu'il peut, jouit en moi. Je suis ivre. De bonheur, d'amour. Mon cœur et mon corps à l'unisson sont heureux. Je ne peux pas être plus heureuse qu'à cet instant où l'homme que j'aime se retire délicatement et pose sa tête sur mon ventre.

Je caresse longuement ses cheveux. Mes doigts s'enroulent autour de ses boucles. Le silence. Le silence de nos souffles coupés et de nos corps amoureux. Le silence de notre amour qui a fait tant de bruit.

- Angie, on sera heureux comme ça longtemps, j'en suis sûr. Je le sais.

J'ai envie de pleurer et je ne me retiens pas. Face à cette émotion qu'il ressent, Marvin se colle à moi.

- Oh ma chérie. Tu es si belle. Viens près de moi. Viens.

Collée à lui, je l'embrasse et nous nous endormons sous la couette moelleuse. Apaisés, amoureux, en vie...

4. La vie en rose

Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle tout bas, je vois la vie en rose.

Est-ce que cette chanteuse française, Édith Piaf, connaissait Marvin ? Car pour chanter l'amour comme ça, il faut avoir rencontré Marvin James. J'écoute la voix de la « french diva », comme l'appelle Marvin, grésiller dans l'iPod branché au dock, et même si je ne parle pas sa langue, je comprends cette mélodie pleine d'amour. Pour moi aussi, la vie ce matin est rose.

Marvin et moi sommes encore au lit, nous ne nous sommes levés que pour aller en vitesse récupérer le chariot grandiose du Brunch qu'il a commandé plus tôt au concierge. Nos plateaux sont désormais vides ; croissants, fraises, yaourts et brioches au beurre salé pour moi, et pain complet, kiwi, œufs brouillés, bacon et pancakes pour Marvin. Ivres de notre nuit d'amour, nous avons ressenti vers 10 heures du matin une faim pantagruélique. Quelles retrouvailles charnelles ! Mon corps nu est encore marqué par nos étreintes, tantôt douces et sensuelles, tantôt vibrantes et énergiques. Hier soir, j'ai vu ce que donne l'amour quand il se mêle au désir : un chef-d'œuvre. Le nôtre.

Marvin est à côté de moi, il fredonne les paroles dans un parfait français.

– Tu parles français ? lui demandé-je presque subjuguée.

– Oui, j'ai appris en Suisse !

– Ah oui, j'avais oublié, monsieur le pensionnaire... Elles devaient être toutes folles de toi.

– Oh non, tu sais, déjà à l'époque avec Béatrice on faisait croire qu'on sortait ensemble, pour avoir la paix.

Aaah, Béatrice Bonton, la it girl française, sublime, amie de Marvin qui a longtemps fait croire qu'elle était amoureuse de lui pour cacher son homosexualité. Depuis son coming out, et sous la pression des médias, elle est partie faire un road trip en Inde avec sa femme pour se « ressourcer ». Marvin a rarement de ses nouvelles, mais elle lui a dit qu'elle prie souvent pour que sa vie soit aussi belle que spirituelle.

– Béatrice est parisienne, non ? demandé-je à Marvin, qui continue de chanter les yeux fermés. Il me caresse la cuisse avec douceur, et je réalise que mon désir pour lui est intarissable.

– Oui. Elle vit dans un super quartier. Qui ressemble un peu au meatpacking district de NY.

Marvin ouvre les yeux et se rapproche de moi pour répondre à mes questions. Il caresse ma cuisse en même temps.

– Ça a l'air bien.

– Tu adorerais Paris ! me dit-il en se redressant sur le lit.

Il prend ma main, la tire vers lui et ramène mon corps au creux du sien. Dans la chaleur de ce câlin, je suis émue. Il baise le haut de mon crâne. Heureuse, je balaie des yeux la pièce que tant

d'amour devrait hanter. Soudain, j'aperçois mon sac au sol et réalise que je n'ai pas parlé à Marvin de l'institut Yardt. La grosse enveloppe kraft déborde de ma besace et je pense qu'il est temps pour lui de lire ce que sa mère a à lui dire. Le moment est même idéal, l'amour transpire de partout et Marvin n'en a pas assez eu. Bree l'aime très fort.

Comment aborder le sujet sans qu'il se braque ou prenne peur ? Pendant que je réfléchis, Marvin m'observe de ses yeux tendres et rit.

– Oh Angie, tu as quelque chose en tête.

– Euh... pourquoi tu dis ça ? fais-je à peine convaincue par mon propre ton.

– Ha ha ! Tu remues les pieds, te tritures les oreilles et changes de position toutes les deux secondes en soufflant. Tu voudrais me demander quelque chose que tu ne pourrais pas t'y prendre mieux.

– Je n'ai rien à demander, dis-je en me redressant. Je veux que tu saches au contraire que j'ai tout ce qu'il me faut, c'est-à-dire toi. Et aussi le ventre bien rempli !

– Ah bon, j'avais l'impression que quelque chose te chagrinait.

– Non, au contraire. En fait, je pense à quelque chose, j'ai même une belle surprise mais je ne sais pas comment la faire.

Marvin rit. Quelle meilleure façon de gâcher une surprise que de dire qu'on ne sait pas comment en faire une à celui que l'on doit surprendre ! Je me lève du lit, enfile le débardeur de Marvin qui me fait une robe. J'aurais pu mettre le mien, mais qu'y a-t-il de plus agréable que le vêtement de l'homme qu'on aime ? Quand son parfum imprégné dans le coton couvre ma peau, c'est un vrai délice.

– Dites-moi, mademoiselle Betty, je connais le coup du vêtement masculin pour faire sexy, vous essayez de me séduire ?

Sa voix suave me fait frissonner et il me dévore des yeux.

– Non, monsieur Marvin, j'ai couvert ma peau justement pour ne pas vous rendre fou.

Je tire la grande enveloppe du sac et la lui montre.

– J'ai un cadeau pour toi, Marvin. Rejoins-moi dans le salon.

Je prends le thermos de café chaud laissé par le service d'étage ainsi que deux mugs en porcelaine. L'air est frais dans la pièce, l'hiver dans le Colorado n'est pas le même que le californien. Je me pose sur le canapé, sous le plaid, un peu stressée. Marvin me rejoint, sa tête encore froissée par la nuit courte. Je réalise que je ne l'avais jamais vu si heureux. Peut-être n'est-ce pas le bon moment pour lui parler de tout ça ? Mais sa mère m'a demandé de lui remettre l'enveloppe dès que je le verrais. Et plus le temps passe, plus il trouvera curieux que je lui aie caché ma visite. Les yeux verts de Marvin sondent les miens. Je lui souris et il sent mon stress.

– C'est une surprise ou une mauvaise nouvelle, cette enveloppe ? demande-t-il méfiant.

– Marvin, j'ai rendu visite à ta mère hier.

Je ne pouvais pas faire plus brutal comme annonce, surtout que j'ai exposé les faits en moins de

quatre secondes. Étonné, Marvin s'assied, lève les sourcils et avant qu'il ne s'imagine quoi que ce soit, je poursuis :

– Et c'était merveilleux !

Comme si je lui parlais latin, les yeux écarquillés, Marvin ne me pose aucune question. Il attend que je développe, mais déjà un sourire s'esquisse sur ses lèvres délicieuses.

– Je pensais que tu étais là-bas, à l'institut Yardt.

– Effectivement, je comptais y aller, mais j'avais besoin d'être un peu seul... Ma mère est un mur de chagrin et de silence.

– Non, plus maintenant.

Je me colle à lui, lui caresse les cheveux tendrement et il continue à me regarder comme si nous ne vivions plus sur la même planète. Je l'entends penser « mais qu'est-ce qu'elle raconte, ma mère est enfermée en elle depuis presque vingt ans ! ».

– Depuis que tu lui as rendu visite, ta mère a fait d'énormes progrès. Je me suis entretenue avec le professeur Roosevelt. Il voulait t'en parler de vive voix, mais c'était le lendemain de... June.

– Elle parle ?

Ses yeux, sans le vouloir, me supplient et j'ai l'impression de voir l'enfant qu'il était à l'époque des faits. Vivre sans mère... Moi, je n'aurais jamais pu tenir droit sans la mienne.

– Non, elle ne parle pas, mais elle écrit.

Je lui tends la grosse enveloppe et j'ai le sentiment de faire à Marvin un cadeau inestimable. Je n'aurai peut-être jamais les moyens de lui offrir une montre de luxe, un séjour à Tahiti, la guitare de Jimi Hendrix qui sera mise aux enchères dans six mois et qu'il guette comme un lion qui a repéré une proie depuis des heures, alors j'ai décidé de lui offrir ce qu'on ne peut pas acheter mais qui a de la valeur. Mon amour, mon attention, mes conseils. Aujourd'hui, mon objectif est de faire se reconnecter les James et les Gates, le nom de jeune fille de sa mère.

Je me lève pendant qu'il tâte le papier sans l'ouvrir, comme s'il s'agissait de la boîte de Pandore. Je me fais discrète et dans la chambre j'enfile mon short, mon débardeur, et range mes chaussures dans mon sac. À tâtons, sur la moquette, j'avance. Dans le salon, Marvin n'a pas bougé, les lettres entre les mains, je sens qu'il a besoin de temps et d'être seul.

Quand il me voit habillée, il s'étonne avant que je lui annonce :

– Je vais aller prendre une douche, je dois libérer ma chambre à midi.

Il me sourit.

– Ce que je te propose : je te laisse prendre ton temps pour regarder tout ça. Je dois aller rejoindre Rose à l'hôpital, elle a besoin de moi. Ensuite, je n'ai pas le choix, nous sommes dans le Colorado, si on ne dîne pas chez mes parents, ils vont me renier.

Marvin rit.

– Ce programme est parfait, et dis à Petula que je suis ravi de dîner chez elle !

– Tu sais parler à ma mère, toi !

Je me penche vers lui et il attrape mon menton pour poser un baiser sur ma bouche. Rougissante je baisse les yeux. M’habituerai-je un jour à son charisme ?

– Angie ?

La voix de Marvin me rattrape alors que j’ai la main sur la poignée.

– Merci.

Je lis qu’il n’y a pas qu’un seul « merci » dans ce merci.

16 heures. Marvin ne répond pas au téléphone. J’ai reçu un texto qui me disait qu’il se rendait au chevet de sa mère et qu’il m’expliquerait tout. C’était il y a trois heures et je commence à m’inquiéter. Ma journée a été difficile, mais ce n’est rien comparé à Rose qui doit tenir debout quand le médecin en chef, pressé de récupérer un nouveau lit, lui parle du protocole en cas de décès d’un patient. Elton, en bon bassiste à la force habituellement tranquille, s’est énervé quand quelqu’un est entré dans la chambre pour visiter les différentes tailles de salles de l’aile d’oncologie.

La mort, l’amour, l’amnésie, la passion, la maladie, le mutisme... Quelle ironie, moi qui au début de l’été, quelque temps après mon anniversaire, déprimais de ne pas avoir une vie remplie, de ne pas avoir de « destin » qui débordait du cadre. Suffit-il d’avoir peur de passer à côté de sa vie pour la rencontrer ? Je n’en demandais pas tant, mais quand je sors de l’hôpital, je me sens vivante. Quand mon téléphone sonne et que je vois le numéro de Marvin s’afficher, je suis soulagée.

– Coucou.

– Coucou toi, me répond Marvin avec la voix lessivée.

J’ai du mal à l’entendre, comme s’il était très loin.

– Tu vas bien ?

– Je suis encore à l’institut Yardt, c’est pour ça que je chuchote.

– OK. Est-ce que tu vas bien ?

– Oui, j’ai vécu un moment... Je m’en souviendrai toute ma vie, Angie, et c’est grâce à toi.

– Ta mère a l’air si gentille, je suis contente qu’elle aille mieux.

– Oui, elle va mieux, mais il y a un tabou qu’elle doit dépasser. Dès que j’aborde le sujet « Mike », elle se renferme et ses yeux virent au noir. Il faut que je comprenne. À part cet « incident », j’ai appris beaucoup de choses et je me suis même souvenu du jeu que nous faisons avec notre père, Victor et moi, et qui rendait folle ma mère. Elle mettait le couvert et pendant qu’elle allait chercher le repas, tous les trois nous enlevions : verres, assiettes, serviettes... On faisait tout disparaître en silence. Et

quand elle revenait il n'y avait plus rien...

Marvin rit de bon cœur. J'ai le cœur serré, ils ont tant de choses à rattraper que ça me rend triste pour lui. Mais je tente de masquer ma mélancolie en riant devant la scène.

– Bon, je dois passer à la comptabilité signer le registre des visites et récupérer les dernières factures, et on se retrouve chez tes parents ? Demain je dois être de retour à L.A. pour un rendez-vous au label, mais hors de question que tu ne rentres pas avec moi en avion... On ne se quitte plus !

– OK, j'expliquerai à Scott que si j'ai laissé sa Chevrolet dans l'allée de chez mes parents, à plus de 1 000 miles de L.A., c'est que M. James m'a « kidnappée ».

Je roule en direction de Golden quand je reçois un second appel de Marvin, quinze minutes après le premier. Je m'arrête sur le bas-côté pour répondre.

– Angela ? Je suis furieux, j'avais besoin de t'entendre sinon je vais casser une vitre.

La voix de Marvin est méconnaissable, remplie d'une colère contagieuse. Mon palpitant s'affole.

– Que se passe-t-il ? Tu es au volant ?

– Oui.

– Où ça ?

– Je vais passer sous le pont d'accueil en bois « Welcome to Golden ».

– OK, alors arrête-toi à l'Ace-Hi Tavern. J'y serai dans quinze minutes.

Je préfère ne pas lancer Marvin dans des explications. En effet, sa colère est trop grande et je refuse qu'il conduise dans cet état. Quand j'arrive dans la rue principale de ma petite ville entourée de montagnes, je me prends à rêver d'une maison secondaire ici, avec Marvin, pour venir voir mes parents quand...

Mais qu'est-ce qui t'arrive, Angie... toi qui voulais fuir ce patelin !

Je pousse la porte du pub et vois Marvin en face d'une pinte de brune mousseuse en train de pianoter nerveusement contre le bois. La colère est toujours là, mais quand il me voit ses traits se détendent. Je salue Eric, qui tient le bar et est accessoirement l'ex de Rose. Sans que je commande, il me ramène une citronnade maison.

J'embrasse Marvin et me colle à lui dans la banquette en cuir rouge. Il n'y a que deux clients dans le bar mais ils sont scotchés devant la scène qui se joue sous leurs yeux. Marvin James est là. Il boit une pinte avec Angela Edwin, la fille du prof d'histoire !

Je suppose que je dois m'habituer à ces regards constamment posés sur Marvin.

– Que se passe-t-il ? lui dis-je affolée à l'oreille.

Il me montre une liasse de feuilles. Je m'approche pour comprendre ce dont il s'agit. C'est une liste de noms accompagnés de dates et d'heures. Les visites de la patiente Bree Gates – Veuve James. Marvin James en 2010, 2011, 2012, 2013... Ah, en 2013 il y a une visite avec moi, puis moi toute

seule, puis Marvin James. Soudain, je remonte la liste et aperçois un nom que je n'avais pas vu. Avant le mien, ce n'est pas Marvin James qui est inscrit mais Mike James.

Il est venu voir la mère de Marvin ? ? ?

Mais pourquoi ?

Marvin reprend le téléphone et tape nerveusement du pied.

– J'ai essayé d'appeler Mike pour comprendre ce qu'il était allé foutre chez ma mère après notre séparation professionnelle. Il ne lui a jamais rendu visite. Même quand j'étais enfant, il me déposait à la grille. C'était terrible, je ne comprenais pas pourquoi elle ne parlait pas. Et quand tout à l'heure je lui ai demandé « Pourquoi tu ne me dis pas ce qu'il s'est passé avec Mike ? », elle a cessé de sourire, ses yeux embués ont regardé sévèrement la fenêtre. Elle était loin. Loin dans la colère.

– Tu finiras par le savoir, Marvin, ne t'inquiète pas. Ces derniers mois t'ont prouvé que rien n'est caché éternellement. Profite de ta mère et ne laisse pas Mike faire plus de dégâts qu'il ne l'a fait.

– J'ai fait interdire l'accès à l'institut Yardt pour Mike James, m'annonce-t-il plus calme, reprenant le contrôle de la situation et donc de ses émotions.

Mon téléphone vibre, m'annonçant un message de ma mère.

[De : Maman

À : moi

Le dîner est prêt. Vous êtes loin ? Marvin est là ? Vous n'annulez pas, hein ? On vous attend ! Très hâte de vous voir !

Bisous. Maman !]

Je ris et montre le texto à Marvin qui s'amuse de l'empressement de ma mère à « partager des moments en famille », comme elle dit. Il me prend dans ses bras, me couvre de baisers, et quand il croise les regards des piliers de bar toujours ahuris, il secoue ses mains pour les saluer. Gênés, ces derniers se tournent vers le barman comme si de rien n'était.

– Vous dormez là cette nuit ? demande ma mère guillerette.

Je vois les yeux de Marvin commencer à se perdre dans le vague. Je me rappelle alors la première fois qu'il a passé un repas en famille avec nous. Il avait fini par se sentir oppressé par la chaleur humaine. Mes parents ne sont pas envahissants, même si ma mère est quand même très « présente », mais je crois que leur comportement rappelle à Marvin qu'il n'a pas connu de « vraie » vie de famille. Aussi quand ma mère, suspendue aux lèvres de la star, attend une réponse, je vole à son secours.

– Non maman, nous avons un vol demain matin et mes affaires sont encore dans la chambre de Colorado Springs.

Mon père, quand il voit la moue de ma mère, poursuit :

– Petula, faire dormir une star à la maison, ça ne s'improvise pas !

Marvin rit de bon cœur et une fois dans la voiture me pince le genou en me disant :

– Dites-moi, mademoiselle Edwin, vos affaires ne sont pas dans ma chambre mais dans le coffre de ma voiture... Vous mentez à vos parents ?

Il me taquine et j'adore ça.

– Je voulais trouver une excuse valable pour ne pas t'imposer une nuit chez les Edwin.

– Mais tu sais, j'aime les Edwin ! Tout ce qui touche de près ou de loin à Angela me plaît. Toutefois tu as raison, ce n'est pas chez tes parents que nous pourrions passer une nuit comme celle que nous allons passer ce soir.

Mon ventre s'allume sous la voix suave de l'homme. La sombre tessiture ferait frissonner la plus prude des femmes ! Je suis aux anges, j'ai hâte d'être au lit avec lui, j'ai hâte de sentir son corps sur le mien et nos peaux s'aimer comme s'aiment nos cœurs.

Les passagers du vol 749 à destination de Los Angeles peuvent se présenter Hall 2, Porte B, l'embarquement va commencer dans quelques instants.

La voix de l'hôtesse chante dans l'aéroport alors que Marvin et moi rions. Tout s'est fait en accéléré ce matin. Réveil, douche, départ... Nous avons couru dans tous les sens, pris par surprise après une nuit aussi merveilleuse et intense que courte. Marvin porte ses lunettes masqué, son bonnet, une veste en velours noire sur un T-shirt tie and dye gris. Il m'a demandé de porter mes lunettes de soleil et mon petit bonnet noir récupéré hier chez mes parents. Tous les deux sommes censés être incognito, mais je ris quand nous croisons les regards de ceux qui savent que seuls les gens qui se cachent ou les stars portent des lunettes à l'intérieur.

– On y va, Marvin, elle a dit Porte B, c'est ça ?

– Non, m'annonce sérieusement Marvin.

Pourtant je ne suis pas folle, « Hall 2, Porte B » j'ai entendu.

– Mais... l'embarquement ?

– Oui, on embarque, mais pas Hall C, Porte B. Nous, on embarque Hall 1, Porte J.

– Ah bon ?

Je ne comprends pas ce que dit Marvin. Il a nos billets et nos passeports à la main, il les a récupérés pendant que je nous achetais des magazines et de quoi grignoter pour le vol. Je fronce les sourcils.

– Bah regarde.

Je lève la tête, nous sommes sous les panneaux des départs. Je cherche L.A. et je ne comprends rien quand je lis, à nouveau, « Hall 2, Porte B ». Je regarde Marvin. Marvin qui a des airs de conspirateur. Je comprends que quelque chose se trame.

– Cherche, car nous embarquons Hall 1, Porte J.

Alors, à toute allure, je regarde la colonne des directions. Je cherche, cherche et à mesure que mes yeux furent mon cœur s'accélère. Quand je tombe sur Hall 1, Porte J, parmi la cinquantaine de lignes jaunes devant moi, je retiens mon souffle.

« Paris ».

L'embarquement Hall 1, Porte J est à destination de Paris ! Je n'ose pas y croire. Je me tourne vers Marvin qui tient nos deux billets près de son visage en me lançant un « surpriiiiise ».

Deuxième appel pour les passagers du vol 456 à destination de Paris. Veuillez vous présenter Hall 1, Porte J pour un embarquement immédiat.

Alors Marvin me prend la main, et je n'ai pas le temps de l'embrasser puisqu'il se met à courir à travers l'aéroport. Je ris tellement. Je vais à Paris ! J'ai envie de pleurer, chanter, hurler ma chance. On me kidnappe. À Pariiiiis !

Marvin tend nos billets à l'hôtesse qui en appelle une autre. Elle nous conduira aux places premium. Il n'y en a que quatre dans l'avion, isolées... au-dessus de la première classe. Mais je m'en moque. Je veux Marvin. Je veux l'aimer.

Confortablement installé dans un fauteuil massant, Marvin me tend un guide de Paris en me lançant un « je t'aime » français, sans accent. Rien ne pourrait être plus parfait. Le commandant de bord, après son discours, nous demande d'éteindre nos téléphones. Je récupère le mien et vois huit appels en absence. Discrètement et tremblante, je regarde les appels :

- Inspecteur Frayer.
- Scott Jackson x 4.
- Deux numéros inconnus.
- Lindsey.

J'ouvre les textos de Scott et alors que l'avion entame sa course effrénée pour voler et que Marvin est plongé dans la lecture du *Livre sans nom*, je découvre ce message :

Urgent. Appelez-moi. June a été assassinée lors de son transfert à la prison Central California Women's Facility. Elle a été tuée d'une balle par ce qui semble être un professionnel. Angie, je crois que June n'a pas agi seule et qu'elle a été éliminée parce qu'elle était sur le point de parler pour alléger sa peine. Vous n'êtes pas en sécurité.

Je reste clouée au siège. Je pense que le sang quitte mon visage. J'ai les mains moites et quand Marvin, avec son merveilleux regard, se tourne vers moi et qu'il me dit :

– Tu vas bien, Angie ? C'est ta phobie de l'avion ? Ne t'inquiète pas, je suis là.

Je fonds en larmes.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

